

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le général Gallieni

Le nouveau ministre de la guerre est né le 24 avril 1842, à Saint-Béat, dans la Haute-Garonne. Après avoir fait ses études au collège militaire de la Flèche, il fut reçu à Saint-Cyr en 1863. Sa promotion — il avait choisi pour arme l'infanterie de marine — sortit de l'école le 15 juillet 1870, le jour même de la déclaration de guerre.

Le jeune sous-lieutenant fit la campagne dans la division de Vassoigne et se battit vaillamment à Bazeilles, où il eut l'honneur de se trouver avec le commandant Lambert parmi les défenseurs de la maison des « Dernières cartouches », puis à Sedan, où il fut fait prisonnier.

Après la guerre, commença sa carrière coloniale. Il était au Sénégal en 1879, comme capitaine. Le gouverneur Brière de l'Isle le chargea de pénétrer dans la vallée du Niger par le massif montagneux qui la sépare du Sénégal.

A force de patience et de ténacité, le capitaine Gallieni obtenait, le 3 novembre 1880, la rédaction d'un traité mettant sous notre protectorat le Niger, depuis sa source jusqu'à Tombouctou, et nous donnant le droit d'ouvrir des routes jusqu'au fleuve.

Cette mémorable expédition valut au capitaine Gallieni la médaille d'or de la société de géographie, la croix de la Légion d'honneur et le grade de chef de bataillon.

Après un séjour aux Antilles, promu lieutenant-colonel, il revint, en 1886, au Soudan où nos affaires prenaient une mauvaise tournure. En deux campagnes, le brillant officier put remettre les choses en ordre et assurer l'avenir de notre empire soudanien.

Nommé officier de la Légion d'honneur, il séjourna ensuite en France; mais, en 1892, il était déjà reparti, sur sa demande, pour le Tonkin, où l'état de siège avait été proclamé. Le colonel Gallieni reçut le commandement des 1^{er} et 2^e territoires. Les pirates furent réduits par une action militaire aussi vigoureuse que rapide et, en janvier 1896, la colonie était redevenue tranquille et prospère. Le Yangtsé était conquis.

C'était l'heure où un troisième sauvetage devenait nécessaire. A Madagascar, après la conquête, une ère de paix avait semblé commencer. Mais, à l'instigation de la reine, une agitation profonde peu à peu s'était étendue partout. Des bandes de révoltés, de « Fahavalos », infestaient l'île. On allait à une insurrection générale. Les colonnes volantes, envoyées contre les rebelles, revenaient sans avoir obtenu de résultats sérieux; la révolte se rallumait derrière elles. Le petit corps d'occupation était bloqué dans un cercle étroit autour de Tananarive.

On se tourna vers le général Gallieni, à peine arrivé du Tonkin. Promu général en août 1896, il prenait, en septembre, le gouvernement de la Grande Ile, qu'il réussit à pacifier en commençant par le plateau cen-

tral et en organisant les territoires à mesure qu'il les conquérait.

Il déposa la reine et travailla à l'organisation du pays, faisant construire un chemin de fer, tracer des routes, encourageant l'agriculture, développant le port de Diégo-Suarez dont il faisait un point d'appui de la flotte.

Pendant neuf ans, le général Gallieni poursuivit l'exécution de son programme. Pour l'appliquer à une île plus grande que la France et en partie inconnue, il disposait d'une armée de 12.000 hommes, miliciens noirs pour les quatre cinquièmes. Quand il revint de Madagascar, sur sa demande, en 1905, le général Gallieni avait terminé sa tâche.

Divisionnaire depuis 1900, il venait de recevoir la grand'croix de la Légion d'honneur lorsqu'on lui confia l'inspection générale des troupes coloniales. En 1906 il prenait le commandement du 13^e corps d'armée, à Clermont-Ferrand, puis celui du 14^e, et le gouvernement militaire de Lyon. Le 8 août 1908, il entra au conseil supérieur de la guerre.

Au moment où il allait atteindre la limite d'âge, le Gouvernement, désireux de pouvoir utiliser encore ses capacités exceptionnelles, considéra son commandement à Madagascar comme celui d'un général en chef devant l'ennemi et le maintint en activité.

Le 27 août 1914, il était nommé gouverneur militaire de Paris, commandant des troupes du camp retranché et des armées qui prirent part, du 2 au 11 septembre, à la bataille de l'Oureq.

Le général Gallieni a reçu la médaille militaire le 12 juillet 1911. On sait que récemment il fut cité à l'ordre du jour de l'armée et reçut la Croix de guerre.

Il a publié de nombreux volumes, particulièrement sur Madagascar.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE PARIS

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Gouvernement a fait choix du général Maunoury comme gouverneur militaire de Paris.

Le général Maunoury est âgé de soixante-huit ans. Ancien commandant des 15^e et 20^e corps, ancien gouverneur militaire de Paris, il était au cadre de réserve, depuis le 15 décembre 1912, quand la guerre éclata. Après la retraite de Charleroi, le général Maunoury se vit confier la conduite de la 6^e armée qui opéra sur le flanc de l'armée de von Kluck pendant sa marche sur Paris. Lorsque le général allemand se dirigea vers le sud-est, le général Maunoury, appuyé sur le camp retranché de Paris, lança son armée contre l'envahisseur. Ce fut la bataille de l'Oureq, début de la victoire de la Marne.

Le 13 septembre 1914, le général Maunoury était fait grand-croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Au mois de mars dernier il fut grièvement blessé, en inspectant une tranchée de première ligne, avec le général de Villaret. Le général Maunoury faillit perdre la vue. Il est heureusement, aujourd'hui, en complète convalescence.

Le nouveau ministère

Le cabinet formé par M. Aristide Briand et dont nous avons donné la composition, dans notre dernier numéro, a été complété de la façon suivante :

Ministre du travail..... M. ALBERT MÉTIN.

Sous-secrétaires d'Etat.

A la Guerre..... MM.

Artillerie, munitions..... ALBERT THOMAS.

Ravitaillement, inten-

dance..... JOSEPH THIERRY.

Service de santé..... JUSTIN GODART.

Aéronautique..... RENÉ BESNARD.

A la Marine..... LOUIS NAIL.

Aux Beaux-Arts.. DALIMIER.

Les décrets nommant les sous-secrétaires d'Etat à la guerre sont contresignés par le général Gallieni.

Le décret nommant M. Nail sous-secrétaire d'Etat à la marine est contresigné par le contre-amiral Lacaze.

Le décret nommant M. Dalimier sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique est contresigné par M. Paul Painlevé.

LE GÉNÉRAL JOFFRE en Angleterre

Le généralissime Joffre s'est rendu en Angleterre, où il a passé la journée de vendredi à conférer avec les autorités militaires.

Dans la matinée, il a d'abord rendu visite à lord Kitchener, au War Office, qu'ils quittèrent en automobile à treize heures trente. La nouvelle de l'arrivée du généralissime français s'était rapidement répandue dans le public, et quand le général Joffre et le ministre de la guerre anglais passèrent en automobile dans White Hall, une foule nombreuse leur fit une ovation enthousiaste. Le général Joffre parut manifestement ému par la cordialité et la chaleur de l'accueil qui lui était fait, et à plusieurs reprises il répondit par des saluts aux hourras des spectateurs.

Le général Joffre, qui était en tenue de campagne, s'est rendu avec lord Kitchener à l'ambassade de France, où ils ont dîné. M. Paul Cambon avait également invité sir Edward Grey.

Une réunion du cabinet anglais avait été convoquée pour l'après-midi, mais l'arrivée du généralissime français a nécessité un brusque changement et, à 3 h. 30, le premier ministre réunissait le général Joffre, lord Kitchener, M. Lloyd Georges, M. Balfour et des officiers d'état-major français et anglais. La conférence s'est prolongée jusqu'à 6 h. 15. Lord Kitchener était parti une demi-heure avant la fin de la conférence pour retourner au War Office.

En quittant le premier ministre, le général Joffre a conféré, en particulier, avec M. Lloyd George.

Le général, l'ambassadeur de France et plusieurs officiers ont été invités à dîner à York House, où le général Joffre est l'hôte de lord Kitchener.

Samedi matin, le général Joffre s'est rendu au palais de Buckingham, où il a exprimé à la reine sa sympathie pour l'accident dont le roi a été victime. Le général est allé ensuite à Marlborough House où il a présenté ses hommages à la reine mère Alexandra, puis il est rentré au ministère de la guerre où il a eu une conférence avec lord Kitchener.

Une chaleureuse ovation a été faite au général Joffre l'après-midi quand il sortit de l'ambassade de France pour se rendre à la gare, où il put voir de nombreux soldats anglais partant pour le continent.

Le général Joffre a quitté Londres par train spécial.

Il était de retour en France dimanche matin.

Faits de guerre

DU 29 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

Belgique.

Dans la région de Lombaertzyde, nos batteries ont, le 31, démolé plusieurs observatoires ennemis. Le 1^{er} novembre, un très vil bombardement ennemi a été accompagné de préparatifs d'attaques apparents auxquels l'intervention immédiate de notre artillerie a empêché de donner suite.

L'ennemi a canonné sérieusement la région d'Ypres, le 29.

Bombardement dans les secteurs de Porvysse, Dixmude, Nordschoote, Steenstraete et Pypgaale.

Artois.

Au cours de la nuit du 29 au 30, et dans la journée du 30, nous avons progressé dans le bois en hache et occupé un élément de tranchée ennemie.

Au sud-est de Souchez, les Allemands ont tenté, dans la matinée du 30, une attaque dans la région de la cote 140. Ils ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses.

Le 30, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi est parvenu à réoccuper par surprise quelques éléments des tranchées récemment perdues par lui et dans lesquelles nous avions établi notre avant-ligne. Sa progression a été aussitôt arrêtée par les feux de nos tranchées de soutien immédiat. Le lendemain, nous avons, par une lutte opiniâtre, reconquis une partie des éléments de tranchées perdus.

A l'est du Labyrinthe, les Allemands ont fait sauter une mine à proximité d'une de nos barrières. Les fractions ennemies qui ont tenté d'en occuper l'entonnoir ont été rejetées dans leurs tranchées par notre fusillade.

Le communiqué britannique signale qu'un relevé des pertes subies par sept bataillons allemands ayant pris part au combat de Loos a été publié : la moyenne de ces pertes aurait atteint 80 p. 100 de leurs effectifs.

Champagne.

Des combats incessants se sont poursuivis pour la possession des portions de l'ouvrage de la Courtine encore occupées par les Allemands. Nous avons réalisé, le 29, un très sensible progrès en enlevant à l'ennemi, sur un front de cent cinquante mètres environ, plusieurs tranchées qu'il a défendues jusqu'au dernier moment avec le plus extrême acharnement.

Nous avons fait deux cents prisonniers valides, dont un commandant de compagnie et deux officiers.

Les Allemands ont perdu, en outre, près de 400 hommes tués ou blessés.

Au cours de la nuit suivante, l'ennemi a tenté à quatre reprises de nous reprendre les tranchées conquises. Les quatre contre-attaques ont complètement échoué devant l'énergique résistance de nos troupes, qui ont maintenu la progression réaliste.

Le 30, les Allemands ont dirigé un bombardement extrêmement violent sur un front d'environ huit kilomètres, jalonné par l'arbre de la cote 193, la butte de Tahure, le village et les tranchées au sud jusques et y compris l'ouvrage de la Courtine.

Cette préparation a été suivie sur tout le même front d'une attaque à fond menée par d'importantes masses d'infanterie formées en majeure partie des troupes ramenées récemment du front russe. Malgré la vigueur de l'attaque et l'acharnement extrême des assaillants, l'ennemi a encore subi un sérieux échec. Les vagues d'assaut décimées par nos feux sur tout le front d'attaque n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la butte de Tahure.

Partout ailleurs, et notamment devant le village, où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ. Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres.

Dans la journée du 31, les Allemands, après une nouvelle préparation d'artillerie avec emploi intensif d'obus suffocants de gros calibres, ont renouvelé leurs attaques dans la région au nord de Mesnil. Ils ont tenté au cours de la journée quatre assauts successifs : l'un à six heures sur l'extrémité est de la Courtine, un second à midi contre Tahure, un troisième à quatorze heures au sud du village, un quatrième à seize heures contre les crêtes au nord-est.

Partout nos batteries d'artillerie et nos feux d'infanterie les ont arrêtés et obligés à refluer en désordre vers leur tranchée de départ.

Leurs pertes ont encore été très importantes ; on comptait, après les combats qui se sont poursuivis dans la soirée, plus de 450 prisonniers valides, dont 3 officiers, restés entre nos mains.

Sur tout le front, entre la cote 193 et Tahure, ainsi qu'au sud du village, les Allemands ont, le 1^{er} novembre, bombardé nos positions, garni leurs tranchées et dressé des échelles de franchissement. Les feux de barrage de nos batteries et de nos mitrailleuses ont fait cesser cette tentative ou ce simulacre d'attaque.

Lorraine et Vosges.

Sur le front de Lorraine, le 29, bombardement particulièrement violent entre la forêt de Parroy et la Vezouse. Notre artillerie y a répondu par des tirs efficaces sur les batteries et ouvrages ennemis. Elle a atteint un train militaire en gare de Burthecourt.

Dans les Vosges, le 31, combats d'artillerie particulièrement violents dans la région du Ban-de-Sapt et dans celle du Viols.

FRONT RUSSE

SUCCÈS À ROUDNIA ET EN GALICIE

Au nord du lac de Kaugern (à 40 kilomètres à l'ouest de Riga), les Allemands ont tenté de progresser, mais sans succès.

Les avions russes ont bombardé les convois ennemis et la gare de Tauerkaun, au sud-ouest de Friedrichstadt.

Une tentative des Allemands pour progresser dans la région de Jacobstadt, une autre sur le Niemen supérieur, ont été facilement repoussées.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, l'ennemi a passé à l'offensive au nord-ouest de Tchariorisk. En même temps, un âpre combat s'engageait plus au sud, dans la région de Roudnia. Les chasseurs russes ont repoussé toutes les attaques et s'y sont fait remarquer par une grande opiniâtreté. Puis les Russes ont passé à la contre-attaque et ont fait prisonniers 7 officiers et 400 soldats autrichiens. A l'ouest de Komarovo, l'ennemi a été délogé, par des attaques à la baïonnette, des tranchées qu'on se disputait depuis longtemps des deux côtés.

En Galicie, sur la Strypa, au nord-ouest de Tarnopol, les Russes ont occupé, à la faveur du brouillard, des éléments de tranchées ennemies. L'ennemi a passé à la contre-attaque, mais il a été repoussé.

Après un combat opiniâtre à la baïonnette, les Russes ont occupé le village de Semikovitze, sur la Strypa, au sud-ouest de Tarnopol. Une partie des Allemands qui défendaient le village ont été embrochés, les autres faits prisonniers. Le nombre des prisonniers et des trophées sera ultérieurement établi.

L'ennemi a été repoussé aussi dans la région voisine du confluent de la Strypa avec le Dniester.

FRONT SERBE

A la date du 23, la situation était la suivante : Sur le front bulgare, de violents combats se poursuivaient sur le front de la Morava du sud, ou Morava bulgare, tandis que l'armée serbe du Timok prenait de nouvelles positions en arrière. L'armée serbe qui défendait Pirot (ville située sur la Nischava, à 60 kilomètres à l'est de Nisch) avait replié ses ailes en arrière de cette ville.

Après de fortes attaques exécutées par de nombreuses colonnes, les Bulgares avaient réussi à s'emparer du défilé de Katchanik, situé dans la vallée du Lepenatz, à 30 kilomètres au nord-ouest d'Uskub (Skopje).

Sur le front nord-ouest, Austro-allemands et Bulgares, grâce à leur supériorité numérique, avaient repoussé les troupes serbes à quelques kilomètres au sud de Svilajnat (sur la rive droite de la Morava, à 55 kilomètres au sud du Danube).

Le lendemain 29 octobre, l'ennemi attaquait avec force, sur le front nord-ouest, la rive droite de la Lepenitz, affluent de gauche de la Morava, et avec force moindre la rive droite de la Morava. Au centre, l'ennemi fut rejeté avec de grosses pertes après s'être approché de 500 mètres des positions serbes.

Très vifs combats sur le reste du front, notamment du côté de Pirot.

Armée d'Orient.

Les fractions bulgares qui occupent Istip ont dirigé le 27 octobre une compagnie en reconnaissance sur Krivolak ; cette compagnie s'est repliée devant nos avant-postes sans combat.

Il y a eu canonnade intermittente et escarmouches sans importance entre Rabrovo et la frontière bulgare, où l'ennemi fit usage d'une pièce de gros calibre, mais le tir de cette pièce ne produisit aucun résultat.

La journée du 29 a été calme dans le secteur de Krivolak. Combats de patrouilles et canonnade intermittente dans le secteur au nord de Rabrovo.

De Krivolak, une violente canonnade a été entendue dans la direction de Velès.

Les Bulgares ont attaqué, le 30, les hauteurs que nous occupons autour de Krivolak, sur la rive gauche du Vardar. Leurs attaques ont été repoussées.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Dès le 28 octobre, une grande lutte était engagée au sud de Vichegrade. L'ennemi, après une énergique attaque, fut à son tour contre-attaqué avec succès, le 31 octobre.

Sous Hagora (probablement sous Souha-Gora, région de Bieloherdo), les Monténégrins ont fait une centaine de prisonniers dont un officier, et pris quatre canons et une mitrailleuse. Les Autrichiens ont abandonné sur le terrain 400 morts et blessés et du matériel d'artillerie.

FRONT ITALIEN

Dans la vallée de la Lagarina (Adige), nos alliés ont conquis les dernières positions restées à l'ennemi sur la route de Nago (au nord du lac de Garde) à Mori. Dans la vallée de l'Asico, les Autrichiens ayant tenté une attaque contre les positions italiennes vers le torrent Torra, ont été mis en complète déroute, laissant sur le terrain 200 cadavres et 49 prisonniers, dont 2 officiers.

Sur le Haut-Cordevole, la marche des troupes italiennes a également progressé, 277 chasseurs impériaux, dont 9 officiers, ont été faits prisonniers ; un nombreux matériel de guerre a été capturé.

Dans la zone du Monte-Nero, de forts retranchements ont été pris d'assaut. Les Italiens ont fait plus de 300 prisonniers.

Sur le Carso, les Italiens ont pris d'assaut une grande tranchée dans la zone du Monte-San-Michel et ont fait en deux jours près de 300 prisonniers.

Le général Cadorna grand-croix de la Légion d'honneur.

Le gouvernement de la République a décidé de conférer le grand cordon de la Légion d'honneur au général Cadorna, commandant en chef des armées italiennes.

Le général Gouraud a été désigné pour aller remettre cette haute distinction au général Cadorna.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

L'accident du roi George. — Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le roi d'Angleterre a été victime, durant sa visite au front, d'un accident de cheval qui, heureusement, sera sans conséquences graves.

Le roi venait de passer des troupes en revue. Sous une pluie battante, escorté des généraux d'un corps d'armée, il quittait le terrain d'inspection et gagnait la route rendue très glissante par la boue. Des milliers de soldats acclamaient le souverain et agitaient leur képi dans un élan d'enthousiasme.

La vigueur de cette manifestation effraya la monture du roi, qui se cabra. Le roi la maîtrisa, mais la jument, se cabrant de nouveau, tomba et désarçonna le roi. Les officiers se précipitèrent, relevèrent le souverain et le conduisirent à l'automobile qui s'éloigna aussitôt.

La revue des troupes indiennes, celle de la garde et la visite aux ambulances durent être décommandées.

Le roi souffrait de son accident, mais son état s'est rapidement amélioré et le dernier bulletin est satisfaisant.

Le tsar sur le front. — L'empereur, accompagné du tsarevitch, a visité récemment le front méridional. Il a été reçu par le commandant en chef, général Ivanof, qui a présenté un rapport au souverain. L'empereur, ayant à sa suite les généraux Ivanof et Broussilof, a passé ensuite en revue une brigade mixte qui allait entrer en action. Cette revue offrait un aspect extraordinaire, ayant lieu à proximité d'un combat d'artillerie qui battait son plein.

Le souverain a distribué des récompenses à la troupe ; il s'est entretenu avec les sœurs de charité accomplissant leur œuvre sous le feu de l'ennemi et leur a décerné des médailles de Saint-Georges. Il a également visité les hôpitaux de campagne.

Le 16 octobre, l'empereur s'est rendu aux armées des généraux Stcherbatchof et Letchitchy, où il a harangué les soldats, leur disant être fier d'être à la tête de troupes si vaillantes. Il a remis la croix de Saint-Georges au général Stcherbatchof et l'a embrassé.

Partout l'empereur et le tsarevitch ont provoqué un enthousiasme indescriptible de la part des chefs, des officiers et des soldats, transportés de joie de voir parmi eux le monarque généralissime.

L'empereur et ses fils sont rentrés ensuite à Tsarkoïé-Selo.

Au Palais. — On sait que M. Millerand est un travailleur acharné. Après l'énorme labeur qu'il vient de fournir, pendant plus d'un an, à la tête du ministère de la guerre, il aurait en le droit, semble-t-il, de se reposer. Mais le lendemain même de son départ de la rue Saint-Dominique, il reprenait sa robe d'avocat. Selon son habitude, il était au palais à midi et demi. Ses confrères, heureux de le retrouver, lui ont fait un chaleureux accueil.

Le bâtonnier, M. Henri Robert, avait convoqué précisément les membres de l'Ordre pour organiser, sur de nouvelles bases, le service des consultations gratuites créées, depuis le début de la guerre, à la suite d'une démarche faite par M. Denys Cochin, au nom des députés de Paris.

Sur la proposition du bâtonnier, trois nouveaux bureaux de consultations gratuites ont été créés. Il n'y en avait qu'un auparavant, et il avait donné plus de 80,000 consultations. M. Millerand a été affecté à l'un des nouveaux bureaux et il a accepté avec empressement la nouvelle tâche qui vient de lui être confiée.

D'Annunzio sur Venise. — L'illustre poète Gabriele d'Annunzio, qui est lieutenant depuis la guerre, a récemment survolé Trieste. A son retour, il éprouva la plus grande angoisse de son existence. Voici comment il raconte cette aventure :

« Nous avions emporté huit bombes. Les sept premières bombes étaient fort bien tombées ; quand vint le tour de la huitième, le dispositif fonctionna mal, et la bombe ne tomba pas. Elle restait à moitié sortie, et elle pouvait choir d'elle-même à tout moment. La situation était des plus critiques, d'autant plus que les « véliques » autrichiens nous donnaient la chasse. Nous approchions à toute vitesse de Venise. Or deux choses

étaient à craindre : ou bien que la bombe n'éclatât au moment où l'hydroplane allait toucher l'eau, et ne provoquât dans le bassin des dégâts et des désastres, ou bien, pire encore, que la bombe ne tombât juste au moment où nous passions sur les maisons de Venise.

« Cette idée me hantait et me torturait. Me voyez-vous, moi, l'amoureux de Venise, provoquant la ruine d'une seule de ses maisons, ou la mort d'un seul de ses enfants ? Alors, tandis que de la main gauche je continuais à pomper l'essence, de la droite, enfoncée le plus avant possible, je maintenais l'engin explosif de toute la force de ma volonté déçupée. Enfin nous passâmes au-dessus du Lido, au-dessus des maisons de Venise, et grâce à l'habileté impeccable du pilote, nous pûmes « amerrir » doucement sur l'eau lisse d'un bassin à l'abri des vents, et tout était sauvé. Mais quelles minutes je venais de vivre ! »

Termes d'aviation boche. — Voici quelques mots typiques de la terminologie employée par les aviateurs d'Outre-Rhin :

L'officier observateur s'appelle « Frans » (le verbe « fransen » signifie « s'orienter ») ; le pilote est généralement appelé « Heinrich ». Un excellent pilote est un « canon-volant » (Fliege-Kanone) ; l'appareil est une « caisse » (Kiste) ; un mauvais appareil est une « boîte à œufs ». Les appareils rapides français armés de mitrailleuses sont appelés des « épouvantails de paysans » (Bauernschreck).

Epouvantails de paysans... et de citadins !

Le musée d'Aquilée. — Le gouvernement italien veille avec un soin jaloux sur les innombrables objets d'art conservés ou trouvés dans la péninsule. Aussi, dès que ses troupes eurent mis le pied sur des terres nouvelles, s'est-il préoccupé de protéger les documents archéologiques ou artistiques qui pourraient y être découverts.

Le célèbre écrivain Ugo Ojetti a été chargé de diriger le nouveau service de conservation. Et son premier soin a été de rétablir et d'organiser le musée d'Aquilée.

Vieille ville romaine, plus tard importante cité vénitienne, Aquilée est riche en art. Malheureusement, depuis un an déjà, édifiante précaution, les Autrichiens déménageaient en sourdine le musée. M. Ugo Ojetti l'a rempli à nouveau avec tous les trésors antiques que les marmittes ont fait jaillir de terre, dans la région.

Et du pillage autrichien, bientôt il n'y paraîtra plus.

L'origine des Hindenburg en bois. — Les Hindenburg en bois ont donné beaucoup de tracas aux professeurs d'ethnologie allemands. En pure perte, d'ailleurs, aucun d'eux n'ayant pu déterminer les origines, même approximatives, de ces étranges fétiches.

Plus heureux que ses confrères germaniques, un professeur suédois, le docteur Hammarstedt, a trouvé la solution du problème.

D'après lui, les vieux Germains — et aussi les Celtes — honoraient spécialement certaines variétés d'arbres, et cette vénération formait la base même de leur religion. A ces arbres, les fidèles offraient des présents, et comme, en ces temps reculés, le fer était rare et par conséquent précieux, ces offrandes consistaient en objets familiers fabriqués avec ce métal, c'est-à-dire en fers à cheval et en clous.

Transmis par les Pannoniens, l'arbre ferré est devenu chez les Vénitiens, leurs successeurs, *der Stock in Eisen*, et ceux-ci l'ont passé aux Berlinois, les « Athéniens de la Sprée (!) », qui lui ont donné la ressemblance de Hindenburg et l'ont, naturellement, agrandi jusqu'au colossal.

« Kaiser » et « Kaese ». — Ces jours derniers, à Liverpool, en Angleterre, un juge du nom de Taylor eut à connaître d'une affaire, au cours de laquelle le nom de Kaiser fut prononcé par un témoin. Comme celui-ci prononçait à la façon habituelle des Anglais et des Français : « Késér », il fut interrompu par le juge, qui lui dit :

« Si vous vous trouviez dans un restaurant en Allemagne et que vous prononciez le mot de cette façon, on vous apporterait du fromage. « Kaese », en effet, signifie fromage, en allemand. Il faut prononcer « Kaiser », comme si le mot s'écrivait « Kahiser ».

VARIÉTÉS

Le Bouffon du roi

Les bouffons avaient trouvé dans les cours allemandes des maîtres semblables à eux. Toutefois, les rois de Prusse n'allaient pas jusqu'à les enrichir ; ils se contentaient de les enivrer et de les affubler d'honneurs dérisoires. Une bonne plaisanterie n'avait son prix pour eux que si une pointe de cruauté et la joie d'humilier la figure humaine y ajoutaient leur piquant.

Il fallait toujours à Frédéric-Guillaume I^{er}, le père de Frédéric II, quelque souffre-douleur duquel il pût s'amuser le soir quand il était dans sa tabagie (Tabaks-Collegium), à Berlin, dans la fameuse chambre rouge à Potsdam, ou dans les mois d'été à Wusthausen.

Le roi fumait parfois jusqu'à trente pipes dans une soirée, et ceux qui ne pouvaient fumer, comme le vieux prince de Dessau et Seckendorf, n'en avaient pas moins une pipe à la bouche et imitaient par le mouvement de leurs lèvres et de leurs joues l'action des fumeurs. Frédéric-Guillaume était ravi quand les nouveaux venus étaient étourdis par la bière forte ou indisposés par l'effet du tabac. Il ne pouvait compter tous les soirs sur ce divertissement ; pour être assuré de l'amusement quotidien, il avait Gundling.

Jacob-Paul de Gundling, fils d'un pasteur des environs de Nuremberg, était un homme d'un savoir réel. Il avait été professeur à Berlin. Nommé, pour son malheur « lecteur de la tabagie », il montait dans une petite chaire, pendant que le roi était attablé avec ses officiers, et il lisait les journaux de Berlin, de Hambourg, de Leipzig, de Breslau, de Vienne, en s'interrompant pour expliquer et commenter les passages difficiles à son auditoire.

Gundling était intelligent, et ses appréciations politiques pouvaient avoir leur influence sur les conseils du roi de Prusse.

Tel était l'homme que Frédéric-Guillaume choisit pour en faire un personnage ridicule chargé d'égayer sa cour.

Il rétablit pour Gundling l'office de maître de cérémonie et lui imposa ce costume : habit rouge brodé en satin noir avec de grandes manchettes à la française, perruque en poil de chèvre avec de longues boucles pendantes, la culotte couleur paille et les souliers à hauts talons rouges. Il accumula sur lui les honneurs pour le rendre plus grotesque. Il le nomma président de l'académie des sciences de Berlin, poste que Leibnitz avait occupé ; chambellan conseiller des finances, surintendant de tous les mûriers de ses Etats.

Le roi et ses officiers se plaisaient à insulter la science et l'intelligence en la personne de Gundling « afin, disaient-ils, de lui apprendre combien les soldats prussiens lui étaient supérieurs en tout ». On le faisait boire jusqu'à ce qu'il fût complètement hébété et l'on se divertissait alors aux dépens du malheureux. Un soir, on lui enleva sa clef de chambellan. Le lendemain, le roi le menaça de le faire fusiller comme un soldat qui aurait perdu ses armes. En punition, on lui fit porter une clef de bois d'une aune de longueur, et Gundling, craignant les peines les plus terribles s'il se la laissait prendre encore, la fit assujettir à son costume par un serrurier.

Fréquemment, en voulant rentrer chez lui, Gundling passait une partie de la nuit à chercher sa porte : on l'avait murée. D'autre fois il était assiégé dans sa chambre par des décharges de pétards. Un jour il est invité à dîner : on va le chercher dans une chaise à porteur dont le fond avait été arrangé de façon à se détacher en chemin.

Gundling tombe ; il crie ; les porteurs font

semblant de ne s'apercevoir de rien; ils présentent le pas, entraînant le malheureux homme comme enfoncé et ballotté dans une cage.

L'infortuné ne pouvant plus supporter cette existence s'enfuit chez son frère, professeur à Halle; le roi le fit ramener et parla de le fusiller comme déserteur. La mort termina seule le burlesque martyre de Gundling. Il succomba à Potsdam en 1731 à un ulcère dans les intestins, produit par les excès de boisson auxquels on avait obligé le malheureux.

Le roi de Prusse ne trouva pas que le moment fût venu, devant ce cadavre, de cesser ses plaisanteries. Depuis dix ans, une grande futaie pleine était réservée à Gundling pour être sa sépulture bachique et le vin avait eu le temps de s'y bonifier en l'attendant: « Ce sera ton cercueil », disait souvent le roi en la montrant à Gundling, et il lui tint parole. Le tonneau dans lequel on avait immergé le corps fut descendu dans la fosse; le roi entendait s'amuser jusqu'au bout.

Adolphe ADERER.

HOMMAGE AUX PARISIENS

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris, a reçu la lettre suivante:

Mon cher président,

Au moment de quitter les fonctions de gouverneur militaire de Paris, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour la collaboration précieuse et dévouée que vous et MM. les membres du conseil municipal de Paris, vous avez bien voulu me donner. Jamais je n'oublierai l'attitude calme et résolue de la population parisienne que vous représentez, alors que l'ennemi s'approchait de la capitale.

Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de mes sentiments profondément dévoués.

Signé: GALLIENI.

LE MARÉCHAL FRENCH félicite l'armée française

Le rapport du maréchal French sur les opérations de l'armée anglaise jusqu'à la date du 28 septembre vient d'être publié. Voici le passage de ce rapport relatif à l'armée française.

Il m'est impossible de terminer le compte rendu de ces opérations sans exprimer l'admiration profonde qui a été ressentie dans tous les rangs de l'armée anglaise pour le rôle splendide joué par nos alliés français dans la bataille commencée le 25 septembre.

Des positions puissamment fortifiées, où l'ennemi avait, durant des mois, accumulé habilement des défenses de toutes sortes, ont été prises d'assaut sur un front s'étendant sur de nombreux kilomètres, par nos camarades français dont la bravoure et la détermination ont fait naître l'espoir dans le cœur de toutes les troupes alliées.

Le grand nombre de prisonniers et les quantités énormes de matériel qui sont tombées entre leurs mains sont la preuve que leur victoire a été complète.

J'ai déjà mentionné l'assistance empressée qui m'a été donnée par le général Foch, et je suis encore une fois grandement obligé envers les généraux d'Urbal, commandant l'armée opérant sur ma droite, et Hély d'Oissel, pour leur aide précieuse.

Jusqu'au dernier homme!

Le ministre de Serbie à Paris, M. Vesnitch, informé de différents bruits concernant les événements dans les Balkans, déclare que l'armée serbe, assurée du concours efficace des alliés, combattrait jusqu'au dernier homme, et que ses chefs sont très confiants dans l'avenir, malgré tous les efforts de l'adversaire, attaquant sur trois fronts.

La Solidarité des Alliés

M. Aristide Briand, président du conseil, a communiqué l'avènement du nouveau ministère aux chancelleries des nations alliées. Il leur a déclaré que le Gouvernement de la République entend poursuivre, avec la même volonté, la politique d'union et de collaboration intense des puissances alliées en temps de paix ou depuis le début de la lutte qu'elles mènent en commun.

Le président du conseil a reçu les réponses suivantes:

De Russie.

Je remercie Votre Excellence des aimables paroles qu'elle a bien voulu m'adresser au moment d'assumer la direction du ministère des affaires étrangères et tiens à l'assurer qu'elles ont trouvé en moi l'écho le plus sympathique. Les liens établis entre la Russie et la France durant de longues années de paix sont encore resserrés depuis que les deux alliés combattent ensemble pour le bon droit.

Le gouvernement impérial a la ferme volonté de cultiver avec le plus grand soin les rapports de sincère amitié qui unissent les peuples français et russe et je serai très heureux de joindre en ce but mes efforts à ceux de Votre Excellence.

SAZONOW.

D'Angleterre.

Je m'empresse d'exprimer à Votre Excellence en mon nom personnel et en celui du gouvernement, mes remerciements cordiaux du message que vous avez eu la bonté de m'adresser.

Je suis heureux d'avoir cette occasion pour affirmer de nouveau à Votre Excellence la détermination inébranlable du gouvernement de Sa Majesté de continuer sa collaboration pleine et entière avec le gouvernement français pour terminer victorieusement la lutte dans laquelle nos deux nations se trouvent engagées.

EDWARD GREY.

D'Italie.

Votre noble dépêche m'a rejoint près de la frontière où je suis venu encore une fois me refaire de l'ingrat labeur quotidien par le spectacle de l'effort magnifique de nos soldats; ils sont animés par la conscience de servir non seulement l'intérêt de leur patrie, mais aussi la cause de la liberté du monde et ils sont fiers de pouvoir accomplir cette grande mission solidairement avec la glorieuse armée de France; le gouvernement italien sait exprimer les sentiments du peuple et de l'armée en vous assurant, monsieur le président, que vous le trouverez toujours disposé à conserver et raffermir, dans la guerre comme dans la paix, les relations fraternelles entre les deux grandes nations auxquelles est confiée la défense de la civilisation latine.

SALANDRA.

De Belgique.

Profondément touché des sentiments que vous voulez bien m'exprimer en termes si élevés, je suis heureux de constater une fois de plus l'union intime qui nous assurera la paix par la victoire.

Je réitère à Votre Excellence l'affectueuse expression de mes sentiments personnels et je me félicite de collaborer avec elle à la grande œuvre dont nos peuples attendent à juste titre le triomphe de la cause sacrée entre toutes.

BROQUEVILLE.

« Pas de paix séparée »

ADHÉSION DU JAPON

On se rappelle que le 5 septembre 1914, les représentants de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie ont signé à Londres une déclaration dans laquelle il est dit:

Les gouvernements britannique, français et russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre.

Ces trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra

poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés.

Le gouvernement japonais vient de faire notifier, par son ambassadeur à Londres, qu'il adhère pleinement à cette déclaration.

Les nouveaux ministres

M. DE FREYCINET ministre d'Etat.

Ingénieur des mines, sénateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, M. Charles de Freycinet est né à Poix le 4 novembre 1823. Après le 4 septembre 1870, il fut délégué au Gouvernement de Tours auprès de Gambetta et contribua puissamment à l'organisation de la défense nationale.

En 1876, il fut élu sénateur. Ministre des travaux publics en 1877, puis président du conseil et ministre des affaires étrangères, puis ministre de la guerre, il occupa la présidence du conseil à diverses reprises.

Il fut nommé président de la commission sénatoriale de l'armée en 1893, poste qu'il conserva jusqu'à son entrée dans le cabinet Briand.

M. LÉON BOURGEOIS ministre d'Etat.

M. Léon Bourgeois, sénateur de la Marne, est né en 1851. Docteur en droit, il débuta dans l'administration comme secrétaire général de la Marne. Après une brillante carrière préfectorale, il était préfet de police quand il fut, en 1888, élu député de la Marne.

Il a été successivement et à plusieurs reprises, depuis 1872, ministre de l'Instruction publique, de la Justice, de l'Intérieur et des affaires étrangères.

Il a occupé la présidence du conseil du 1^{er} novembre 1895 au 25 mars 1896.

Depuis 1895, M. Léon Bourgeois est passé du Palais-Bourbon au Luxembourg. On sait avec quelle haute autorité il a représenté la France aux conférences de la Haye.

M. ÉMILE COMBES ministre d'Etat.

M. Emile Combes, docteur en médecine, docteur ès lettres, est né à Roquecourbe (Tarn), le 6 septembre 1835. Il a exercé longtemps la médecine à Pons, en même temps qu'il participait à la vie publique. Il fut élu en 1885 sénateur de la Charente-Inférieure. Vice-président du Sénat en 1893, il fut ministre de l'Instruction publique de 1895 à 1896, devint président du conseil en 1902, succédant à Waldeck-Rousseau.

Depuis sa retraite, il a été président du comité exécutif du parti radical.

M. JULES MÉLINE ministre de l'Agriculture.

M. Méline est né à Remiremont, le 20 mai 1833. Avocat à Paris, il fut adjoint, pendant le siège, au maire du 1^{er} arrondissement. Il entra en 1872, comme député des Vosges, à l'Assemblée nationale. En 1903, il fut nommé sénateur. Il a été sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur en 1879, ministre de l'Agriculture sous Jules Ferry en 1883-1885, président de la Chambre après Floquet, en 1888, président du conseil en 1896-1898.

Lorsqu'il se retira, en 1898, il prit la direction du parti radical progressiste. C'est sous son ministère que fut proclamée l'alliance franco-russe.

M. DENYS COCHIN ministre d'Etat.

M. Denys Cochin est aussi connu comme écrivain que comme homme politique. Né à Paris en 1851, il s'engagea pendant la guerre de 1870-71. Porte-lion du général Bourbaki dans l'armée de l'Est, il fut décoré de la médaille militaire. Il étudia ensuite l'histoire naturelle au laboratoire de Pasteur, puis, après avoir appartenu quelque temps au conseil municipal de Paris, il fut élu député en 1893 par le 8^e arrondissement qu'il n'a, depuis lors, cessé de représenter.

Le nouveau ministre d'Etat est membre de l'Académie française.

CONTRE-AMIRAL LACAZE ministre de la marine.

Le contre-amiral Lacaze, né en 1860, est un des plus jeunes officiers généraux de la marine. Il a été successivement chef d'état-major de l'amiral Ponty, attaché naval à l'ambassade de France à Rome, chef d'état-major de l'amiral Germinet dans l'escadre de la Méditerranée.

Capitaine de vaisseau en 1906, il commanda le cuirassé *Massena*. Contre-amiral en 1911, il fut chef de cabinet de M. Delcassé au ministère de la marine. Il a commandé, pendant la guerre, une division de l'armée navale dans la Méditerranée. Il exerçait, depuis quelques mois, les fonctions de commandant de la marine à Marseille.

M. PAUL PAINLEVÉ ministre de l'Instruction publique

M. Paul Painlevé est né le 5 décembre 1863. Docteur ès sciences mathématiques à vingt-quatre ans, lauréat de l'Institut à de nombreuses reprises, professeur à l'école polytechnique, membre de l'Académie des sciences, il a publié de nombreux travaux qui lui ont valu une réputation universelle dans le monde scientifique. Il fut élu député de la première circonscription du 5^e arrondissement de Paris le 8 mai 1910, en remplacement de M. Viviani, qui ne se représentait pas.

M. Painlevé était président de la commission de la marine à la Chambre.

M. ÉTIENNE CLÉMENTEL ministre du commerce et des postes et télégraphes.

M. Clémentel est né à Clermont-Ferrand en 1861. Notaire à Riom, il fut élu en 1900 député radical de la première circonscription de cette ville, qu'il représente encore aujourd'hui au Parlement.

Le nouveau ministre du commerce, qui présidait hier la commission du budget, fut ministre des colonies dans les deux cabinets Rouvier (1905-1906), ministre de l'Agriculture en 1913 dans le cabinet Barthou et ministre des finances dans le ministère Ribot, en 1914.

M. Clémentel a été élu, à plusieurs reprises, vice-président de la Chambre.

M. ALBERT MÉTIN ministre du travail.

Agrégé d'histoire, ancien chef de cabinet de M. Viviani, M. Albert Métin, né le 23 janvier 1871, fut élu député pour la première fois en 1909 dans la deuxième circonscription de Beauchamp. Il a été ministre du travail dans le cabinet de M. Doumergue (1913-1914).

M. LOUIS NAIL sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande est né le 27 septembre 1861. Avocat, maire de Lorient, il a été élu député du Morbihan le 8 mai 1910. Il a été rapporteur du programme naval de 1910-1911. Il est membre des commissions du budget et de la marine de guerre.

M. JULES CAMBON secrétaire général aux affaires étrangères.

M. Jules Cambon, qui est âgé de soixante-dix ans, est le dernier ambassadeur que nous ayons eu en Allemagne. Il fit la campagne de 1870-71 comme capitaine des mobiles de Seine-et-Marne. Il a été tour à tour: auditeur au conseil d'Etat en 1871, attaché au gouverneur général de l'Algérie en 1874, préfet de Constantine en 1878, préfet du Nord en 1882, et du Rhône en 1887, gouverneur de l'Algérie en 1891, ambassadeur à Washington en 1897, à Madrid en 1901, et enfin ambassadeur à Berlin depuis 1907, poste qu'il occupa avec la plus grande distinction jusqu'à la déclaration de guerre.

Il est le frère de M. Paul Cambon, ambassadeur de la France en Angleterre.

Le Service obligatoire en Angleterre

Lord Kitchener vient de donner à entendre — très clairement — que l'établissement du service obligatoire en Angleterre n'est plus qu'une question d'opportunité. Pouvons-nous rappeler à nos alliés du Royaume-Uni qu'il y eut une époque où le principe de la nation armée fut chez eux d'une application courante, qu'ils furent les premiers à inventer ce principe, et qu'ils lui durent en grande partie des victoires éclatantes? Cela se passait au quatorzième siècle, quand l'Angleterre avait à sa tête le grand guerrier et le grand politique qui s'appelait Edouard III.

De ce côté-ci de la Manche, au royaume des Philippe VI et des Jean le Bon, la carrière militaire était une profession réservée d'une manière exclusive aux hommes de race, aux gentilshommes; la noblesse servait à cheval et pratiquait le métier des armes comme une manière de sport. Pour les gens de pied, la piétaille, ils n'étaient alors que de grossiers valets d'armée.

Edouard III voulait vaincre; il le voulait d'une volonté ferme. Il s'y prit en conséquence.

A l'Anglais qui avait vingt livres de terre ou de rente, obligation de se munir de chevaux, de harnais ou d'armures propres au service de la cavalerie. A l'Anglais qui avait quinze livres, obligation de se munir d'une tunique de mailles, d'un chapeau de fer, d'une épée, d'un couteau et d'un cheval. A l'Anglais qui avait dix livres, obligation de se munir d'une épée, d'un chapeau et d'un couteau. Et ainsi de suite, jusqu'à l'Anglais ayant moins de vingt marcs de capital, qui devait se procurer une épée, un couteau et autres menues armes, sans oublier les plus pauvres, qui étaient tenus de se procurer des arcs, des flèches et des pieux.

Cette obligation d'avoir des armes finit par comprendre tous les Anglais de seize ans à soixante ans; ils figuraient ainsi pendant quarante-quatre ans sur les registres officiels, et le War Office de l'époque savait exactement le nombre d'hommes qui pouvaient, du jour au lendemain, être appelés sous les drapeaux.

Quant aux Anglais les plus riches, c'est-à-dire qui jouissaient depuis trois ans de quarante livres de terre ou de rente, ils étaient tenus, s'ils n'étaient pas encore hommes d'armes, d'embrasser sur-le-champ l'état militaire.

Les hommes d'armes proprement dits, nobles qui servaient en vertu du droit de leur naissance, ou riches qui servaient en vertu de l'obligation de la loi, formaient l'armée active du roi d'Angleterre. Les autres, à qui la loi imposait la double obligation de s'armer et de faire l'exercice de l'arc ou de la lance, constituaient les troupes de réserve.

Quand Edouard partait pour une expédition sur le continent, il ordonnait aux comtes et aux vicomtes, qui commandaient les dépôts, de choisir les meilleurs de leurs archers et de leurs coutilliers. Les effectifs de l'armée restaient ainsi toujours au complet, car l'afflux régulier des dépôts d'outre-Manche ne cessait de combler les vides. Edouard pouvait, dans ces conditions, faire de longues campagnes.

Voilà comment l'Angleterre du quatorzième siècle résolut le problème que les conditions de la guerre lui imposaient. L'Angleterre de George V veut poursuivre la lutte actuelle jusqu'à la victoire finale. Elle ne manquera pas de mettre au service de sa ténacité les moyens qui, jadis, lui ont donné la victoire.

G. LACOUR-GAYET,
de l'Institut.

Au Ministère de la Guerre

Le ministre de la guerre a pris pour chef de son cabinet militaire le colonel breveté Boncabel le, de l'infanterie coloniale, son ancien collaborateur au Tonkin et à Madagascar, qui fut attaché en 1901 au cabinet de M. Berthelette, alors ministre de la guerre.

Le lieutenant-colonel d'artillerie Maurin, attaché au grand quartier général, est nommé, d'accord avec le général Joffre, à l'état-major particulier du ministre, et désigné comme chef adjoint au cabinet militaire.

M. le contrôleur général Boone est chargé de la direction des services civils, qui réunira les attributions antérieurement dévolues au cabinet civil proprement dit et celles actuellement réparties entre les divers organes chargés des relations avec le Parlement et la presse.

Le secrétaire général du ministre, dont le rôle était d'ailleurs fortement diminué depuis la création des quatre sous-secrétariats d'Etat à la guerre, est supprimé et remplacé par une section administrative rattachée au cabinet du ministre. Cette section conservera des anciennes attributions du secrétariat général les études relatives aux questions administratives et contentieuses intéressant plusieurs directions du ministère, ainsi que la centralisation des divers travaux parlementaires.

Hommage aux Morts

Dans les cimetières parisiens.

Le Président de la République et M^{me} Raymond Poincaré, accompagnés par le général Dupargé, secrétaire général de la présidence, et un officier d'ordonnance, ont visité, lundi matin, les cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin.

Dans chacune de ces nécropoles, le chef de l'Etat a été reçu par le député de la circonscription, les représentants du conseil général et du conseil municipal, ainsi que par les maires et les municipalités.

M. Poincaré s'est longuement arrêté devant les tombes militaires qui, déjà, avaient été fleuries par des mains pieuses et disparaissent sous des drapeaux français et anglais.

Le Président de la République a déposé sur chacune d'elles une couronne ornée d'un ruban tricolore portant l'inscription suivante: « Le Président de la République aux soldats morts pour la patrie ».

Le ministre de l'Intérieur s'est rendu à huit heures du matin au cimetière Montparnasse.

Le ministre et les autorités présentes ont salué les tombes des agents de la police municipale victimes du devoir et celle des sapeurs-pompiers morts au feu.

Le « Souvenir littéraire », a commémoré au Père-Lachaise les écrivains (au nombre de plus de cinquante) tombés au champ d'honneur de puis le commencement de la guerre.

Le buste du sénateur Raymond.

On a inauguré lundi à la maison départementale de Nanterre le buste du sénateur Emile Raymond. M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, a prononcé une vibrante allocution.

« A l'heure, a-t-il dit notamment, où tous les efforts doivent être tendus vers l'action obstinée, décisive, ce serait faire injure à la mémoire d'Emile Raymond, de prolonger l'hommage verbal que, pieusement, nous lui rendons. Il en est un autre que nous lui devons, le meilleur: celui qui est au fond de notre cœur, il s'exprime en deux mots: « Travailler et vaincre ». C'est le seul qui soit digne de cette noble figure. »

Au Conservatoire.

L'association des anciens élèves du conservatoire de musique et de déclamation a rendu mardi un solennel hommage à la mémoire des siens, morts pour la défense de la patrie depuis le début de la guerre. M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a prononcé un discours.

Dans la banlieue et les départements.

La Ligue des patriotes s'est rendue au cimetière de la Celle-Saint-Cloud où repose son fon-

dacteur et président, Paul Dérouté. Des couronnes ont été déposées sur la tombe du grand patriote, en présence de M^{lle} Dérouté, sa sœur.

Les vétérans de 1870-1871, qui avaient déjà fait dimanche dernier leur visite au cimetière parisien de Pantin, se sont rendus lundi au cimetière de Bagneux, où M. Sansbœuf, président a déposé une palme et prononcé une allocution.

Dans toutes les communes de la banlieue les municipalités se sont rendues au cimetière, suivies d'une foule émue.

A Meaux, une manifestation a eu lieu au monument élevé au général Raoul, et au nouveau cimetière. Le comité du souvenir de Meaux avait reçu tout un wagon de fleurs, hommage des populations des Alpes-Maritimes aux vainqueurs de la Marne.

Une foule nombreuse a refait hier le pèlerinage patriotique des champs de bataille de la Marne. Varennes, Saint-Souplet, Neufmoutiers, Chambray, Barcy, Marilly, Etrepilly, Monthyon et les autres localités de la région où tant de furieux combats furent livrés, ont été visités avec recueilleusement par de longues théories de pèlerins.

Dans toutes les villes de France, et notamment à Bordeaux, à Marseille, à Dijon, à Chambéry, à Saint-Etienne, à Belfort, à Clermont-Ferrand, à Melun, à Calais, etc., des manifestations patriotiques se sont déroulées, auxquelles des foules nombreuses ont participé.

Au Havre, une touchante manifestation organisée par la municipalité a eu lieu au cimetière Sainte-Marie. M. Carton de Wiart, vice-président du conseil des ministres de Belgique et Helleputte, ministre des travaux publics, y participaient.

DANS L'AÉRONAUTIQUE

Les insignes.

Afin d'éviter toute confusion dans les insignes portés actuellement par les troupes de l'aéronautique, le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire a décidé de procéder à une révision de ces insignes.

Les insignes ailes, en raison de la valeur particulière qui s'attache à leur port, seraient désormais réservés au personnel qui effectue en permanence des vols comme pilote ou comme passager (observateurs-mitrailleurs).

L'insigne général porté au bras droit par tout le personnel sans exception de l'aéronautique (hélice ailée pour l'aviation, ancre ailée pour l'aérostation) sera supprimé : les écussons et passepoils (orange pour l'aviation, noir pour l'aérostation) suffiront à distinguer les troupes de l'aéronautique.

SUR MER

Pendant la nuit du 28 au 29 octobre, le vapeur *Hythe*, un drague-mines auxiliaire (de 500 tonnes environ) a coulé à la suite d'une collision avec un autre navire de guerre dans les eaux de la péninsule de Gallipoli.

Au moment de la collision, il y avait à bord environ 250 hommes en outre de l'équipage. Ont disparu : équipage, un des officiers et 9 hommes ; militaires, 2 officiers et 143 hommes.

Dans le golfe de Bothnie (mer Baltique), les croiseurs russes se sont emparés d'un vapeur allemand ; un autre vapeur a été capturé par le sous-marin *Caiman*. Un torpilleur a capturé un hydravion allemand, après l'avoir abattu.

La Fidélité des annexés

L'ingénieur René Weber, de Mulhouse, avait émis des doutes sur les victoires allemandes en Russie ; puis, parlant de l'emprunt, il avait déclaré que les intérêts ne seraient payés que pendant la durée de la guerre, mais qu'après, l'argent serait perdu.

« On nous a également sollicités, avait-il ajouté, de souscrire à l'emprunt, mais nous ne nous sommes pas laissés prendre. »

Il aurait dit enfin que, jusqu'à Noël, on n'aurait que des rats à manger. Il a été condamné à six mois de prison.

Chansons militaires.

Bouquet à l'aimée

Air : *Le Temps des cerises*.

J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée,
Ces pervenches bleues, gage d'amour pur,
Qu'avril fait renaître.

En vous les offrant, je crois reconnaître
Le bleu de vos yeux, pareil à l'azur.
J'ai cueilli pour vous, proche ma tranchée,
Ces pervenches bleues, gage d'amour pur.

Et quand viendra mai, ô ma tendre amie,
Je vous offrirai du muguet tout blanc
Cueilli dans les Flandres.

Parmi les grands bois où, depuis novembre,
Nous lutons pour tous, alertes, confiants.
Et quand viendra mai, ô ma tendre amie,
Je vous offrirai du muguet tout blanc.

Si je vois juillet, baigné de lumière,
Mon envoi sera de coquelicots
Aux rouges pétales.

Fleurs de Messidor, cueillies sous les balles,
Et pourpres du sang de tous nos héros.
Si je vois juillet, baigné de lumière,
Mon envoi sera de coquelicots.

Et toutes ces fleurs, aux couleurs de France,
Feront un bouquet, frais et glorieux,
Si, la mort brutale

M'emportant un jour, dans une rafale,
En pensant à vous, j'ai fermé les yeux.
Et toutes ces fleurs, aux couleurs de France,
Feront un bouquet, frais et glorieux.

JEAN SAPEUR
5^e génie, sur le front.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.

Mon premier est une note de musique.
Mon deux un pronom possessif.
Mon trois plairait bien aux poilus.
Mon quatre est une boisson.
Mon tout est une chose que nul ne peut empêcher.

Devinette.

Qu'est-ce qui n'a ni chair ni os et cependant a cinq doigts ?

Métagramme.

Je suis une rivière ; changez ma tête, je deviens : maladie, gibier, chétif, département.

SOLUTIONS DU N° 145

Charade.	Carré.
Pan - Ta - Grue - Aile, = Pantagruel.	C A S E
Devinette.	A B E L
Voler, dans lequel il y a une l (une aile).	S E U L
	E L L E

LA CUISINE DU TROUPIER

La viande de conserve au gratin.

Eplucher et couper en tranches minces plusieurs oignons, les faire rissoler dans un peu de saindoux. Lorsque les oignons sont « blonds », laisser réduire dans du vinaigre ; ajouter ensuite un peu de bouillon et laisser mijoter.

Emincer, dans une bassine allant au four, la quantité voulue de viande de conserve (singe), bien assaisonner ; arroser avec la sauce à l'oignon, saupoudrer de chapelure et faire gratiner.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

BLOC-NOTES

— L'état de santé du général Gouraud s'améliore de jour en jour. On a également de bonnes nouvelles du général Marchand.

— Le Sénat a voté une proposition de M. Our-nac protestant contre l'assassinat de miss Cavell.

Les souscriptions recueillies en Angleterre pour honorer la mémoire de miss Cavell s'élèvent déjà à un chiffre considérable. Le sculpteur sir George Frampton a promis d'exécuter la statue de miss Cavell à titre gracieux.

— M. L. Layton, commandant du sous-marin anglais *E-13*, échoué sur l'île de Faltholm (Danemark), a pu s'évader de l'arsenal de Copenhague où il était enfermé.

— Le département anglais de la marine a établi que, contrairement aux allégations de l'Allemagne, le paquebot anglais *Hesperian* a bien été torpillé.

— Des correspondances saisies sur des Allemands prisonniers révèlent que des usines de munitions ont sauté : à Wittenberg 300 ouvriers ont péri ; à Coswig, il y a eu 217 morts et autant de blessés.

— La colonie hellénique, réunie au Havre, a émis un vœu pour une intervention effective de la Grèce en Serbie aux côtés des alliés.

— Le lieutenant-général anglais sir Archibald Murray est nommé chef de l'état-major impérial en remplacement du lieutenant-général sir J.-W. Murray.

— On annonce la mort, à Angoulême, du général de division Girardet, ancien commandant du 13^e corps d'armée, à Clermont-Ferrand. Il était âgé de soixante-trois ans.

— Le nouveau paquebot de luxe à hélices *La Fayette*, de la compagnie transatlantique, faisant son premier voyage, est parti dimanche de Bordeaux pour New-York avec de nombreux passagers.

— Cinq aviateurs français internés à Ander-matt viennent d'être transférés à Zurich où il leur sera permis de circuler en ville.

— Les funérailles de l'architecte belge Bancq, condamné en même temps que miss Cavell, et fusillé à Bruxelles, ont eu lieu le 19 octobre. Une foule immense y a assisté.

— M. Santos-Dumont vient d'essayer avec succès, à Long Beach (Etats-Unis), un nouvel hydroplane d'une longueur de 36 mètres.

— L'affaire du commerçant Jean Racine, de Menton, est revenue, pour vice de forme, devant le conseil de guerre de la 16^e région, à Montpellier, qui a condamné l'inculpé à 5 ans de prison, 20.000 fr. d'amende et 266.537 fr. de confiscation.

— On annonce la mort du marquis de Wignacourt, ancien député français, maire de Guignicourt (Ardennes), qui a succombé à Bruxelles au cours d'un voyage entrepris pour la défense de ses administrés ; — de M. Tardif, ancien député de Boussac.

— Les premiers glaçons sont apparus sur la Néva ; c'est, d'après une ancienne croyance populaire, l'indice d'un hiver précoce, long et rigoureux. D'autre part, la neige vient de faire son apparition à Berlin.

— Il y aura, fin novembre, un nouvel échange de grands blessés français et allemands.

— Le musée du Louvre a reçu et s'occupe de classer les pierres venant de la nécropole d'Eléonte qui ont été trouvées aux Dardanelles.

— Les Russes ont transporté dans les jardins du couvent de Nikolski, près de Moscou, des milliers de cloches, provenant des villages et des grandes villes de Pologne.

— A Shanghai, la police a saisi 130 pistolets automatiques et 20.000 cartouches que les Austro-Allemands expédiaient par la Chine à Calcutta pour y fomenter une insurrection.

— Le marcheur américain Georges Goulding, de Toronto, a couvert 11 kilom. 263 en 50 minutes, 40 secondes 4/5. C'est le record de la marche.

— Un décret décide que la commune des Allemands (Doubs) portera à l'avenir le nom de « Les Alliés » ; celle des Allemands (Ariège) s'appellera désormais « La Tour de Crieu ».

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Colonel DUDOUIS, 7^e d'infanterie coloniale : a su, en face d'une situation difficile et imprévue, garder tout son calme et son sang-froid ; a montré les plus belles qualités de chef et dirigé d'une façon parfaite les contre-attaques qui nous ont permis de reprendre nos positions en infligeant de grosses pertes à l'ennemi (15-16 mai 1915).

Capitaine ODIN, 7^e d'infanterie coloniale : au front depuis le 7 septembre, a pris part à tous les combats auxquels a participé le régiment depuis cette époque, notamment aux combats des 15 et 16 septembre et à celui du 20 décembre. S'est toujours fait remarquer par son intrépidité et son sang-froid au feu. Est tombé mortellement frappé le 16 mai à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait à l'attaque des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant GABUET, 7^e d'infanterie coloniale : à la tête de sa section, s'est porté résolument à la rencontre de l'ennemi qui envahissait le boyau central et l'a arrêté opiniâtrement. A participé aux contre-attaques répétées qui nous ont rendu la possession de nos tranchées et s'est fait remarquer par son ardeur et par sa décision.

Sous-lieutenant CASAMAJOR, 7^e d'infanterie coloniale : à la tête d'une poignée d'hommes que l'explosion d'une mine allemande avait coupée de nos positions, se retrancha dans un bout de tranchée où il tint tête opiniâtrement pendant vingt-quatre heures à toutes les attaques de l'ennemi et fut frappé mortellement au moment où redevenus maîtres de nos tranchées nous allions pouvoir le secourir.

Chef de bataillon FREYDENBERG, état-major d'un corps d'armée coloniale : depuis le début de la campagne a fait preuve des plus solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major. S'est parfaitement acquitté de plusieurs missions périlleuses et délicates, notamment pendant la matinée du 16 mai.

Capitaine LHOMME, 3^e d'infanterie coloniale : est tombé mortellement frappé au moment où il entraînait sa compagnie chargée de participer à une contre-attaque.

Capitaine COCQUEBERT DE TOULY, 3^e d'infanterie coloniale : ayant pris le commandement d'une partie de sa compagnie chargée de participer à une contre-attaque, s'est porté courageusement en avant pour reconnaître le terrain d'attaque ; est tombé mortellement frappé au cours de sa reconnaissance.

Capitaine BABA, 3^e d'infanterie coloniale : atteint, le 24 mai, de trois blessures, est resté à son poste de combat, ne consentant à se faire panser qu'après neuf de ses hommes et la cessation du bombardement. A refusé de se laisser évacuer sur l'arrière ; sur le front depuis le début, n'a pas cessé un seul instant de faire preuve de la plus brillante intrépidité ; a, par son exemple, su faire de sa compagnie une des meilleures du régiment.

Sous-lieutenant COLLINEAU, 3^e d'infanterie coloniale : au cours d'une furieuse contre-attaque, a montré une grande bravoure, a exalté le moral de ses hommes ; est tombé mortellement frappé au pied du retranchement qu'il devait enlever.

Médecin principal COSTE, chef de l'hôpital d'évacuation n° 32 : chef de service de grande valeur et d'un dévouement absolu. Dirige depuis le début de la guerre un hôpital d'évacuation des plus importants, dont il a organisé l'installation et le fonctionnement de façon à assurer dans des conditions parfaites le transport, le ravitaillement et l'hospitalisation de nombreux malades et blessés. Est parvenu à ce résultat exemplaire en se dépensant tout entier depuis dix mois.

Chef d'escadron RICHOMME, 35^e d'artillerie : d'un zèle et d'une bravoure dignes de tout éloges, s'est prodigué, depuis le commencement de la campagne, dans les circonstances les plus périlleuses, donnant à tous le plus

bel exemple. Au cours d'un bombardement sur un village dont il était major du cantonnement, s'est porté au secours des occupants d'une maison en flammes sur laquelle le tir de l'ennemi était réglé, et a été blessé de sept éclats d'obus.

Capitaine DE MONTERGON, 28^e d'artillerie : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles, a commandé sa batterie pendant les premiers jours de la campagne avec une autorité et une compétence au-dessus de tout éloges. Grièvement blessé le 8 septembre, au moment où sa batterie était exposée au feu violent de l'infanterie, a conservé tout son calme et donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Capitaine NOUVION, état-major d'une brigade : a montré, depuis le début de la campagne, une énergie, un sang-froid et une bravoure à toute épreuve. Adjoint au colonel commandant le 339^e rég. d'infanterie, a été grièvement blessé par une balle au bras droit, le 26 septembre 1914, en portant un ordre urgent sous un feu violent.

Capitaine MORIS, escadron M. F. 8 : pilote hors du pair qui, par son audace incomparable et ses exploits quotidiens, faisait l'admiration de tous ses camarades, recherchait les missions les plus longues et les plus périlleuses et n'hésitait jamais pour mieux assurer son tir, à voler à une altitude à laquelle le feu de l'artillerie et de l'infanterie lui faisait courir les plus grands dangers. Est tombé glorieusement dans les lignes ennemies au cours d'une opération de bombardement.

Capitaine SALLIER, escadron M. F. 8 : pilote d'une conscience et d'une énergie hors de pair, a, par tous les temps et quoique pris sous un feu intense et précis de l'artillerie ennemie, exécuté de nombreuses reconnaissances et des réglages de tir. A eu son avion maintes fois touché par des éclats de shrapnells. A reçu aussi deux balles d'infanterie dans son moteur et plusieurs dans son capot.

Capitaine AUBRY, escadron C-43 : officier d'une haute valeur morale possédant toutes les qualités d'un chef, ayant su en peu de temps faire de son escadron une unité de premier ordre, et donnant chaque jour à ses pilotes l'exemple de l'audace, de l'énergie et de la droiture. S'est tué dans un accident de vol au retour d'une reconnaissance.

Lieutenant VIDALOU, 3^e d'artillerie coloniale : au cours d'attaques et contre-attaques des 15 et 16 mai, les communications étant coupées entre la batterie et le poste de commandement, a commandé le feu de sa batterie d'une manière parfaite, joignant la présence d'esprit à l'initiative. Par le sang-froid et le courage dont il a fait preuve, a été pour tout le personnel d'un bel exemple sous un bombardement violent. A été deux fois blessé et n'a pas quitté son poste. Officier de premier ordre.

Lieutenant GAILLARD, 1^{er} génie : a conduit sa section avec beaucoup de bravoure et de sang-froid à la contre-attaque du 14 mai et a su entraîner ses hommes par son exemple. Officier d'administration passé dans le génie sur sa demande pour la durée de la guerre, aussi modeste que courageux et dévoué.

Adjudant-chef DANNÉ, 7^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'une très grande valeur. Sur le front depuis le début des opérations. A la suite de sa brillante conduite au combat du 11 décembre, a été décoré de la Légion d'honneur. En dernier lieu, aux combats des 15 et 16 mai 1915, alors que les débris de sa compagnie étaient cernés par l'ennemi, que son commandant de compagnie était momentanément au pouvoir des Allemands, a maintenu l'intégrité de son secteur, et par la suite, contribué puissamment à la reprise des tranchées perdues.

Adjudant LAPÈRE, 7^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'un courage et d'un dé-

vouement à toute épreuve. Aux combats des 15 et 16 mai 1915, alors que les débris de la compagnie étaient cernés par l'ennemi, a par son inlassable énergie, réussi à rétablir la liaison avec une compagnie du bataillon et a ainsi fortement contribué à la reprise des tranchées perdues.

Sergent DOUET, 7^e d'infanterie coloniale : la section dont il faisait partie étant violemment attaquée et l'ennemi arrivant en force à vingt-cinq pas de la tranchée qu'elle occupait, a répondu à son chef de section qui lui disait de tenir ferme : « Soyez tranquille, il faudra qu'il me passe sur le ventre » (combats des 15 et 16 mai 1915). A grandement contribué à faire subir un échec complet à l'ennemi.

Adjudant-chef MOURET, 7^e d'infanterie coloniale : au cours d'une violente attaque allemande, alors que sa section était enterrée par suite de l'explosion d'une mine et que les débris de la compagnie étaient cernés par l'ennemi, a groupé des isolés, s'est porté sur un des points les plus menacés et a forcé d'énergie et de courage, a contribué à rétablir la liaison avec une compagnie voisine. A déjà obtenu la médaille militaire pour sa belle conduite à la bataille de la Marne.

Sergent DULAS, 7^e d'infanterie coloniale : ayant reçu l'ordre d'un chef de section d'une autre compagnie d'arrêter l'ennemi qui nous débordait sur notre flanc droit, a donné un bel exemple de sang-froid et de ténacité en assurant la liaison constante avec ce dernier. A, par son initiative, installé deux petits postes lui permettant de se couvrir et de recueillir d'une façon parfaite des renseignements de la plus haute importance (combats des 15 et 16 mai 1915).

Sergent RUELLAN, 7^e d'infanterie coloniale : chef des éclaireurs de la compagnie, déjà cité, toujours volontaire pour les opérations périlleuses, vient de se signaler par une ardeur remarquable dans une contre-attaque à la baïonnette pendant la nuit du 15 au 16 mai. Est mort atteint d'une balle en pleine tête.

Sergent LEFLOCH, 7^e d'infanterie coloniale : très belle conduite au feu. S'est élancé pour une contre-attaque à la tête de sa demi-section en criant : « En avant, à la baïonnette et vive la France ! » Est tombé mortellement frappé en arrivant vers la tranchée.

Caporal MIGNON, 7^e rég. d'infanterie coloniale : a donné l'exemple du plus grand courage dans les combats des 15 et 16 mai, particulièrement dans la contre-attaque où il a largement contribué à chasser l'ennemi d'une partie de nos tranchées où il avait pénétré, à la suite d'une violente explosion d'un fourneau de mine. Tué à la tête de son équipe de lanceurs de grenades, après avoir par son élan, fait reculer l'ennemi d'une centaine de mètres et fait mettre bas les armes à une quarantaine d'Allemands. Avait été cité à l'ordre de la division.

Soldat TAFFORIN, 7^e d'infanterie coloniale : éclaireur de la compagnie, volontaire pour tous les coups d'audace, déjà cité, a, pendant la nuit du 15 au 16 mai, chargé deux fois à la baïonnette avec une ardeur exemplaire. Est mort atteint d'une balle à la gorge.

Soldat MERLEAU, 7^e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début, éclaireur volontaire pour toutes les patrouilles et les missions dangereuses. S'est fait remarquer par son courage, un entrain, une valeur morale au-dessus de tous éloges. Le 15 mai, au moment de l'attaque des Allemands sur une position, a été blessé au visage en se portant à son poste de combat sous un feu intense.

Soldat FANDOS, 7^e d'infanterie coloniale : aux combats des 15 et 16 mai, sa compagnie étant décimée et cernée, a, par son ascendant sur ses camarades et son entrain merveilleux, fortement aidé son chef de section à maintenir l'intégrité de son secteur. A été tué glorieusement en repoussant un assaut,

Lieutenant **VIGNOLI**, 410^e d'infanterie : n'a pas hésité le 13 mai 1915, à aller chercher avec plusieurs hommes dévoués, sur un terrain battu par les balles, pour les ramener dans la tranchée, un soldat de sa compagnie qui avait été mortellement blessé et un sergent qui, en se portant au secours du premier, avait été blessé également. S'était déjà fait remarquer, dans la première partie de la campagne, au cours d'un combat d'arrière-garde, par sa vigueur, son énergie et sa présence d'esprit.

Lieutenant **DONCKELE**, 66^e bataillon de chasseurs : blessé au bout de deux mois de campagne, a rejoint son corps avant d'être complètement guéri. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires : audace, ténacité, esprit de sacrifice. A mérité d'être fait à vingt-trois ans chevalier de la Légion d'honneur. Est tombé mortellement atteint au cours d'une reconnaissance de nuit, où il a donné aux chasseurs qui l'aimaient, un suprême exemple de bravoure et de mépris du danger.

Adjudant **GODARD**, 64^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de son commandant de compagnie d'avoir à placer le 20 mai en avant d'une position un réseau de défenses accessoires devant le secteur de la section, est allé à la faveur du couvert qui existe en cet endroit, reconnaître de jour l'emplacement des travaux à exécuter de nuit. A été blessé, au cours d'une reconnaissance, d'une balle qui lui a traversé le genou gauche et la cuisse droite.

Aspirant **LOUVEAU**, 440^e d'infanterie : bien que blessé à la tête et contusionné par l'explosion du 24 mai, a conservé son commandement et a trouvé la mort à son poste à la suite de l'explosion du 25, au milieu de ses hommes qu'il a toujours commandés avec une énergie remarquable.

Caporal **ALLIAUME**, 410^e d'infanterie : jeune caporal de la classe 1914, se trouvant au repos dans un abri de première ligne au moment de l'explosion d'une mine allemande, a, sans attendre d'ordre, fait prendre immédiatement les armes à ses hommes et s'est précipité dans l'entonnoir pour le reconnaître et essayer de l'occuper, faisant preuve à la fois d'un grand courage et d'une intelligente initiative. A été grièvement blessé d'une balle à la poitrine.

Soldat **LOUBAT**, brancardier 139^e d'infanterie : fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage dans l'accomplissement de son devoir. Resté, le 20 août, avec son médecin aide-major blessé au pouvoir de l'ennemi, a aidé cet officier à s'échapper au petit jour, sous le feu des patrouilles et des postes ennemis, et l'a ramené dans nos lignes. A construit, par ses propres moyens, un brancard ingénieux pour le transport des blessés dans les tranchées.

Médecin auxiliaire **ELTRICH**, 3^e d'infanterie coloniale : a donné les plus belles preuves de dévouement et du mépris du danger pendant toute la journée du 16 mai, a sauvé la vie à bien des blessés par le zèle et l'initiative qu'il a déployés pendant l'action. A donné à toute son équipe de brancardiers, un exemple remarquable en allant de sa personne chercher des blessés sous le feu. Son service fut à tout moment de la journée assuré dans les meilleures conditions.

Sergent **CRESENVILLES**, 3^e d'infanterie coloniale : a commandé les hommes de sa demi-section avec le plus grand calme et le plus grand courage. A été tué en entraînant ses hommes en avant.

Sergent **BERNARD**, génie d'une division d'infanterie coloniale : surpris par l'explosion d'une mine et à demi enseveli, a réussi à se dégager et s'étant trouvé séparé de ses sapeurs, a rallié quelques soldats d'infanterie, avec lesquels il a défendu un boyau. Bien que blessé légèrement, s'est vaillamment battu pendant toute l'action donnant l'exemple du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure.

Caporal **PAULIAN**, génie d'une division d'infanterie coloniale : cité à l'ordre de la division pour son courage, le 4 mai, a donné au combat du 16 mai le plus brillant exemple en entraînant un détachement de grenadiers sur les tranchées ennemies où il fit de nombreux prisonniers. A été tué glorieusement le 23 mai.

Sapeur mineur **DUMENIL**, génie d'une division d'infanterie coloniale : a montré le plus grand courage en combattant à la tête d'un

détachement de lanceurs de grenades et a fait plusieurs prisonniers. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 21 janvier 1915 et à l'ordre de la division le 4 mai 1915.

Lieutenant **PRIoux**, 6^e bataillon colonial : tombé glorieusement le 25 août en tête de sa section qu'il entraînait énergiquement à l'attaque.

Capitaine **REAU**, 248^e d'infanterie : étant adjoint au chef de corps, a fait preuve d'une très grande bravoure le 26 août 1914 en entraînant à l'attaque un groupe à la tête duquel il s'était placé. S'est précipité sous une grêle de balles au secours d'un chef de bataillon qui venait d'avoir la poitrine traversée et a lui-même été très grièvement blessé.

Médecin-major **REGNAULT**, 248^e d'infanterie : chef du service médical du 248^e régiment d'infanterie depuis le début de la campagne, n'a cessé d'assurer son service avec le plus grand zèle et la plus grande compétence, et de prodiguer ses soins aux malades et aux blessés avec la plus grande sollicitude. En diverses circonstances, a assuré et organisé l'évacuation des blessés, dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses, sous le feu de l'ennemi et a poussé le dévouement jusqu'à porter des blessés sur son dos pour les enlever d'un village violemment bombardé et incendié par l'ennemi.

Capitaine **PACORET DE SAINT-BON**, 248^e d'infanterie : étant au moment de la déclaration de guerre détaché à l'état-major du gouvernement de la place et du port militaire de Cherbourg, a demandé à être relevé de ses fonctions pour prendre une part active à la campagne. Ayant vu le 7 septembre tous les officiers et sous-officiers de sa compagnie tomber successivement autour de lui, a pendant tout l'après-midi et la nuit suivante, assuré à lui seul la défense du village contre des forces très supérieures. Mortellement blessé à quatre heures du matin, a défendu à ses hommes de lui porter secours leur criant : « N'approchez pas, ne vous faites pas tuer pour moi ».

Sergent **LOYSEL**, 248^e d'infanterie : dans les circonstances les plus difficiles, a toujours fait preuve de sang-froid et de la plus grande bravoure, notamment le 24 août, où il est allé, sous le feu de l'ennemi, chercher des bandes de cartouches abandonnées par une section de mitrailleuses. Le 8 septembre, s'est proposé pour faire la reconnaissance d'une lisière de bois occupée par l'ennemi, a été blessé légèrement à la main. Après s'être fait panser, a rejoint la ligne de feu et a été très gravement blessé deux jours plus tard.

Lieutenant **RIGAUD**, 271^e d'infanterie : s'est courageusement élancé en tête de sa compagnie, entraînant à l'assaut de la lisière d'un bois fortement occupé. Est tombé mortellement frappé en atteignant les défenses accessoires de la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **ILLHE**, 202^e d'infanterie : sous un très violent bombardement, a maintenu sa section dans la tranchée de première ligne et, par son esprit de décision et de sang-froid, a sauvé deux hommes de sa section ensevelis par une bombe.

Général de division **BRIDoux**, commandant le corps de cavalerie : a fait preuve d'une énergie inébranlable dans le commandement du corps de cavalerie ; grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, est mort en disant à ceux qui l'entouraient : « Je meurs avec une grande joie pour mon pays et dites au corps de cavalerie que le sacrifice de ma vie doit lui servir d'exemple ».

Adjudant **DUFOUR-BOURU**, escadron V. B. 107 : excellent pilote militaire, s'est toujours montré plein d'allant, a accompli de très nombreux bombardements dont l'efficacité a pu être constatée et dont l'exécution était particulièrement délicate en raison de la violente canonnade qui a très souvent atteint son avion.

Sergent **AMANS**, escadron V. B. 105 : pilote aussi modeste qu'allant. Le 26 mai étant à 25 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes, a eu ses vêtements traversés et son radiateur crevé par des éclats d'obus. Est parvenu à rejoindre, en passant les lignes à faible hauteur. A eu plusieurs fois son appareil atteint par la mitraille.

Sergent **NOEL**, escadron V. B. 105 : sous un tir réglé de l'artillerie spéciale compromettant sérieusement la marche du moteur, a, sans perdre son sang-froid, aveuglé immédiatement la voie d'eau du radiateur crevé par

la mitraille. Se signale depuis le mois de septembre comme un observateur habile et plein d'entrain.

Adjudant **NUNGESSER**, escadron V. B. 106 : excellent pilote d'un allant remarquable. Se propose toujours pour les missions périlleuses. A réussi de nombreux bombardements de nuit et le lancement des plus lourds projectiles.

Adjudant **DU TREMBLAY**, escadron V. B. 110 : ayant eu son appareil gravement endommagé par six éclats d'obus dont l'un traversa le capot de part en part, a fait preuve du plus grand courage, poursuivant la mission de bombardement qui lui était confiée.

Sergent **THOUROUDE**, dit **DE LOSQUES**, escadron V. B. 110 : ayant eu son appareil gravement endommagé par six éclats d'obus dont l'un traversa le capot de part en part et blessé lui-même à la main au moment où il se disposait à lancer un obus, a fait preuve du plus grand sang-froid en poursuivant sa mission jusqu'au bout.

Colonel **HUC**, commandant une brigade d'infanterie : commandant une brigade d'infanterie a, le 22 août 1914, dirigé personnellement et avec la plus grande bravoure un vigoureux retour offensif contre des forces très supérieures et est tombé très grièvement blessé.

Adjudant **DE BLUZE DE SAINT-ARROMAN**, 11^e d'infanterie : malade au moment de la mobilisation a demandé à être dirigé sur le front avec un des premiers détachements de renforts. A eu, sous le feu, une conduite exemplaire et a été atteint de trois blessures si graves, le 26 septembre à la tête de sa section, qu'il n'est pas encore rétabli.

Caporal **CITTE**, 248^e d'infanterie : désigné pour occuper un poste d'écoute très exposé, sur un point où les Allemands exécutaient des travaux de mine, s'y est installé et y est demeuré avec la plus grande bravoure, sans souci du danger, ayant en poche un billet se terminant ainsi : « Gloire aux vaillants soldats qui meurent pour la Patrie ! Vive la France ! Qu'elle soit victorieuse ! » A été enseveli par l'explosion.

Chef de bataillon **GILLE**, 7^e d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur, remarquablement doué. Nature toute de droiture et de générosité. Merveilleux tempérament de soldat : après avoir été un très brillant officier d'état-major, a fait preuve d'une décision et d'une ardeur admirables de tous à la tête de son bataillon qu'il conduisait bravement à l'attaque le 25 août 1914, lorsqu'il est tombé mortellement atteint.

Chef de bataillon **BILOIR**, 7^e d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquables au début de la campagne. A été tué d'une balle à la tête en entraînant son bataillon à l'attaque pendant le combat du 25 août 1914.

Capitaine **REYNAUD**, 7^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure, de beaucoup d'énergie et de sang-froid au combat du 25 août 1914 ; a été tué en s'efforçant d'arrêter, par une manœuvre hardie, un ennemi très supérieur en nombre.

Capitaine **BRUN**, état-major d'une brigade d'infanterie : officier d'état-major d'une brigade d'infanterie, chargé dans un moment critique, de tenir en un point particulièrement dangereux contre les attaques d'un ennemi supérieur en nombre, a rempli sa mission avec le plus entier dévouement jusqu'au moment où il a reçu une blessure mortelle. Sa mort héroïque a été pour tous un noble exemple de devoir et de sacrifice.

Lieutenant **BESSE**, 105^e d'infanterie : blessé de sept éclats d'obus pendant le bombardement de l'ouvrage qu'il commandait, a conservé jusqu'au soir le commandement de sa compagnie, donnant ainsi un bel exemple d'endurance, de courage et d'énergie. A demandé à être soigné au poste de secours, en raison du peu de gravité de ses nombreuses blessures, afin de reprendre plus tôt le commandement de sa compagnie. Avait déjà été blessé très grièvement le 21 août.

Sous-lieutenant **DE CLAVIERE**, 75^e d'infanterie : tombé glorieusement le 3 septembre 1914 à la tête de sa section qu'il entraînait avec ardeur dans une charge à la baïonnette.

Sous-lieutenant **DEMICHEAUX**, 75^e d'infanterie : est tombé glorieusement, le 31 août 1914, à la tête de sa section en entraînant à la poursuite d'un ennemi que son bataillon avait bousculé.

CITATIONS

(Suite.)

Sous-lieutenant **BRAC DE LA PERRIERE**, 75^e d'infanterie : a été tué glorieusement le 25 août 1914, à la tête de sa section qu'il entraînait avec ardeur dans une charge à la baïonnette.

Sous-lieutenant **BENOIT-CATTIN**, 140^e d'infanterie : envoyé sur le front pour y conduire un détachement de renfort et devant rentrer au dépôt du régiment pour y être employé comme instructeur, a voulu, pendant la journée qu'il avait à passer à l'armée, prendre part à une reconnaissance au cours de laquelle il a été frappé mortellement à la tête de la troupe qu'il commandait. Bien que blessé, a continué à exciter ses hommes, en criant : « En avant, mes amis, en avant ! »

Sergent-major **SILVESTRE**, 75^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure, le 3 septembre 1914, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un ennemi fortement retranché. A été tué à leur tête.

Sergent **LAURENT**, 75^e d'infanterie : serré d'une section chargée de tenir la lisière d'un bois sous un violent bombardement d'artillerie, pendant le combat du 3 septembre 1914, a réussi à la maintenir sur sa position par sa bravoure et son calme. A été blessé grièvement.

Sergent **BONNARD**, 75^e d'infanterie : blessé pas un éclat d'obus le 22 août 1914 a conservé le commandement de sa demi-section, qu'il a réussi à maintenir, sous un feu intense de mitrailleuses, en ordre. A été tué au moment où il allait lancer sa troupe dans une vigoureuse contre-attaque.

Sous-lieutenant **CASTEL**, 7^e zouaves de marche : jeune officier récemment nommé, plein de bravoure et d'entrain, très bon chef de section. A été tué à la tête de sa compagnie, dont il venait de prendre le commandement sur le terrain du combat, en la conduisant à l'attaque d'une position ennemie.

Sous-lieutenant **ROUX**, 7^e zouaves de marche : chargé d'enlever une position ennemie, s'est porté résolument à l'assaut, en tête de sa compagnie et a été grièvement blessé après avoir frayé un chemin à sa colonne, en détruisant des défenses accessoires.

Sergent **AUDOUARD**, 135^e d'infanterie : blessé une première fois alors qu'il défendait à la tête d'un groupe de volontaires une maison où il est resté blessé à son poste pendant plusieurs heures ; est revenu au front sur sa demande à peine guéri. A été blessé grièvement une seconde fois le 28 avril en dirigeant le feu de sa troupe sur un point où l'ennemi tentait d'installer une mitrailleuse.

LA 11^e COMPAGNIE DU 100^e TERRITORIAL D'INFANTERIE, commandée par le sous-lieutenant **LAVERGNE** : s'est brillamment comportée en attaquant un village, a fait, lors de l'attaque, des pertes nombreuses ; s'est maintenue pendant trois jours, et malgré un bombardement intensif, sur la position conquise grâce à l'énergie, à l'endurance et à la décision de son chef.

Sous-lieutenant **MASNOU**, 8^e génie, service de la télégraphie sans fil : dirige depuis le commencement de novembre, avec une compétence et un dévouement des plus remarquables, le service de la télégraphie sans fil, dans lequel il a obtenu de brillants résultats. Vient de réaliser deux dispositifs pour augmenter la puissance d'émission des postes d'avion et a procédé lui-même aux essais de ses appareils en faisant des vols en avion. A payé courageusement de sa personne dans l'installation de nombreux postes sous le feu de l'ennemi.

Sapeur télégraphiste **VANACKERE**, 8^e génie : s'est employé du 22 au 25 avril, avec une activité et un dévouement dignes d'éloges à l'établissement et à la réparation des lignes téléphoniques dans un secteur violemment battu par le feu de l'artillerie. A été blessé grièvement d'un éclat d'obus dans l'accomplissement de sa mission.

Sapeur télégraphiste **JUGAND**, 8^e génie : s'est employé, du 22 au 25 avril, avec une activité et un dévouement dignes d'éloges à l'établissement et à la réparation des lignes téléphoniques dans un secteur violemment battu par le feu de l'artillerie ennemie. A été blessé grièvement d'un éclat d'obus dans l'accomplissement de sa mission. A succombé à ses blessures.

Officier d'administration **BUSSON**, bataillon F. du génie des étapes : officier d'administration de 1^{re} classe en retraite, a montré beaucoup d'activité et de dévouement depuis le début de la guerre ; employé souvent en première ligne, a été blessé en dirigeant des travaux de fortification.

Sous-lieutenant **MAHEU**, 132^e d'infanterie : brave et énergique. Très belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 10 septembre 1914 en maintenant sa section sous un feu très vif de mousqueterie et de mitrailleuses.

Maréchal des logis **MONGE-FAURE**, 46^e d'artillerie : a rempli avec le plus grand dévouement et la plus haute bravoure les fonctions de chef de section depuis le mois de mars. A été mortellement frappé dans les tranchées de première ligne en assurant le service d'observation.

Caporal **LACOMBE**, 173^e d'infanterie : avec vaillance, courage et sang-froid a grandement secondé son chef de section au cours de l'attaque du 24 avril 1915. Blessé à la tête, n'a pas quitté son poste. A été tué en brave sur le parapet de la tranchée qu'il défendait.

Chef de bataillon **PECHILLIOT**, 27^e d'infanterie : brillante conduite au feu pendant le combat du 20 août, a montré de belles qualités de sang-froid et de bravoure dans le commandement de son bataillon, sous un bombardement violent. A été très grièvement blessé.

Chef de bataillon **DESSAINT**, 10^e d'infanterie : d'une bravoure chevaleresque, véritable entraîneur d'hommes, toujours le premier au feu. Tué à la tête de son bataillon, le 7 mai 1915, en le conduisant à l'attaque.

Capitaine **REBOUILLAT**, 111^e d'infanterie : a été tué en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes au combat du 17 mai.

Lieutenant **BOSVIEL**, 171^e d'infanterie : a entraîné avec un courage remarquable sa section sur la tranchée ennemie, a tué plusieurs Allemands de sa main, fait des prisonniers et occupé la tranchée. Légèrement blessé, n'a pas voulu quitter sa place tant que le combat n'a pas été terminé.

Lieutenant **SAUR**, 171^e d'infanterie : a été tué en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes au combat du 17 mai.

Lieutenant **COCHINARD**, 56^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure dans un combat où il a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant **FAIVRE-PIERRET**, 171^e d'infanterie : officier d'une admirable bravoure, a brillamment enlevé sa section à l'assaut. Mortellement atteint sur le parapet de la tranchée ennemie, est tombé en s'écriant : « Je meurs pour la patrie. »

Sous-lieutenant **LAISS**, 171^e d'infanterie : a brillamment franchi avec sa section trois lignes de tranchées allemandes, s'est maintenu isolément au milieu des lignes allemandes pendant toute la journée et a rallié à la nuit avec tous ses blessés, faisant ainsi preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Sous-lieutenant **CHARLET**, 171^e d'infanterie : s'est jeté brillamment sur la première ligne de tranchées ennemies avec sa section. A pris le commandement de la compagnie après la mise hors de combat de son commandant de compagnie, l'a enlevée vigoureusement à l'attaque des positions suivantes, donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et d'entrain.

Sous-lieutenant **MARILLET**, 171^e d'infanterie : a pris le commandement de la compagnie après la mort du capitaine. Dans un bel élan, l'a conduite au delà de deux lignes de tranchées ennemies. Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 29 septembre 1914.

Sous-lieutenant **DE LAVERNETTE SAINT-MAURICE**, 56^e d'infanterie : chargé d'exécuter une contre-attaque, a conduit sa compagnie à l'assaut avec la plus belle bravoure ; a été blessé mortellement.

Sous-lieutenant **FAISY**, 56^e d'infanterie : par son sang-froid, sa bravoure, son ascendant moral sur ses hommes, a entraîné vigoureusement sa section dans une contre-attaque et contribué puissamment à la reprise d'une carrière occupée par l'ennemi. A été blessé.

Sergent **GRENET**, 121^e d'infanterie : le 21 août 1914, dans des circonstances critiques, est allé relever à 50 mètres de l'ennemi, son commandant de compagnie, grièvement blessé. Aidé de quelques hommes, l'a trans-

porté pendant trois kilomètres. Ne s'en est dessaisi qu'entre des mains amies et a rejoint immédiatement sa compagnie.

Sergent **BERLIOZ**, 30^e d'infanterie : sous-officier très énergique et très courageux. Blessé une première fois, est revenu au front à peine guéri. Toujours volontaire pour les patrouilles. A été mortellement blessé au cours de l'une d'elles, le 13 mai 1915.

Maréchal des logis **GOURLON**, 51^e d'artillerie : a fait constamment preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et du plus entier dévouement. Blessé grièvement au début de la campagne, est revenu au front incomplètement guéri. A demandé à remplir en permanence les fonctions d'observateur dans les tranchées, n'hésitant pas à aller dans les endroits les plus exposés pour obtenir des renseignements et rendre compte des effets du tir. A été tué à son poste.

Maréchal des logis **RICHARD**, 51^e d'artillerie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été constamment un exemple de discipline, de tenue et de sang-froid. S'est offert pour remplir toutes les missions délicates. A été blessé grièvement dans les tranchées de première ligne où il était allé pour reconnaître les ouvrages de l'ennemi.

Maitre ouvrier **RIBOUT** ; caporaux **MIARD**, **TAGAND** ; soldats **CHAUSSARD** et **LEGON**, 4^e génie : ensevelis vivants dans une galerie de mine par l'explosion d'un fourneau ennemi, ont travaillé avec la plus grande énergie jusqu'à complet épuisement de leurs forces et ont réussi à s'ouvrir dans le ciel de la galerie un passage jusqu'à la surface du sol et à rentrer dans nos lignes par cette voie.

Soldat **THIOLAS**, 86^e d'infanterie : engagé volontaire et commandant provisoirement une escouade, le 20 août 1914, n'a pas hésité à monter, sous un feu violent d'artillerie, sur le talus du fossé qui l'abritait avec ses hommes, et à exécuter des mouvements de manœuvre d'armes pour maintenir le moral de sa troupe, qu'il a réussi ensuite à porter en avant. A été mortellement blessé le 25 août 1914, en se portant un des premiers à l'attaque d'un point d'appui.

Soldat **BONNAVIAT**, 99^e d'infanterie : étant à un petit poste avancé et périlleux, s'est porté au secours d'un camarade mortellement frappé, l'a chargé sur ses épaules et l'a rapporté dans nos lignes sous un feu violent et ajusté de l'ennemi.

Sapeurs mineurs **DELLOS** et **ASTRIEUD**, 4^e génie : appelés par le sergent chef d'équipe, se sont portés résolument à ses côtés à la rencontre de l'ennemi qui avait pénétré dans une galerie, ont engagé la lutte souterraine à coup de revolvers et de mousquetons, pendant que le sergent blessé construisait une barrière protectrice en sacs à terre. Ont obligé l'ennemi à évacuer la galerie et à se replier. Ont été brûlés par les gaz enflammés d'une explosion provoquée par l'ennemi avant de se retirer.

Sapeur-mineur **FAURE**, compagnie 14/2 du 4^e génie : excellent sapeur donnant l'exemple du travail et du sang-froid, toujours aux postes les plus dangereux. A été tué par une explosion allemande pendant qu'il travaillait en tête d'une galerie.

Soldat **VERMARE**, 99^e d'infanterie, auxiliaire à la compagnie 14/2 bis du génie : s'est offert spontanément pour remplir une mission dangereuse dans une galerie où il a été tué par une explosion ennemie.

Soldat **FERIER**, 22^e d'infanterie : soldat modèle. Le 23 août 1914, malade et exempt de service, apprenant que sa compagnie partait au feu, a donné une belle preuve d'énergie en demandant à marcher avec elle. A été grièvement blessé à l'épaule.

Soldat **VICOT**, 291^e d'infanterie : s'est constamment fait remarquer depuis le commencement de la campagne par son courage et son entrain ; a toujours demandé à accomplir des missions périlleuses. A été tué le 29 mai 1915 au milieu d'une équipe qui renforçait le réseau de fils de fer.

Soldat **QUIBLIER**, 16^e d'infanterie : agent de liaison depuis le début de la campagne, a eu, en toutes circonstances, une attitude très courageuse et audacieuse. Ayant eu les deux jambes brisées par des éclats d'obus de 150 et se trouvant à demi recouvert par les corps de deux de ses camarades tués à côté de lui et les débris d'un abri, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie remarquable, ne cessant de donner les indications nécessaires.

pour être délogé. A succombé à ses blessures.

Caporal LABROUSSE, 45^e bataillon de chasseurs : âgé de 42 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. Nommé caporal sur le front, sait maintenir dans la fraction qu'il commande l'entrain et l'activité qui en font une escouade excellente avec laquelle il obtient les meilleurs résultats, notamment dans les petites opérations de patrouille de découverte.

Soldat WURTH, 45^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Quoique blessé assez sérieusement au combat du 13 janvier, n'a pas quitté sa compagnie. Se présente toujours comme volontaire pour exécuter les missions particulièrement délicates.

Sous-lieutenant HALLEY, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et a su grâce à son énergie et son sang-froid l'y maintenir, malgré un bombardement très violent et plusieurs contre-attaques.

Soldats LARDET et **VERMOT**, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier se sont élancés courageusement en tête de leur section à l'assaut d'une tranchée allemande où ils sont arrivés les premiers et ont tué huit Allemands.

Adjudant GARLOT, 55^e bataillon de chasseurs : le 8 janvier dans les tranchées conquises s'est distingué par son énergie et sa bravoure, y a maintenu sa section pendant cinq violentes contre-attaques malgré des pertes atteignant les deux tiers de l'effectif.

Capitaine DUQUESNOY, 35^e d'infanterie : aux combats des 7 et 19 août, a dirigé sa section de mitrailleuses avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, n'hésitant pas à se découvrir pour régler le tir de ses pièces sous le feu le plus violent et à les porter en avant, malgré les rafales de l'ennemi, entraînant ses hommes par son intrépidité et sa tranquille énergie. Blessé au mois d'octobre a rejoint le front à peine guéri et n'a cessé de prodiguer des preuves de bravoure et de dévouement, exemple constant de cranerie joyeuse et d'entrain inlassable.

Soldat BUIS, cycliste, état-major de la 27^e brigade : chargé de porter un ordre à un détachement sérieusement engagé, a dû franchir un espace violemment battu par l'artillerie ennemie. Blessé par un éclat d'obus a fait des efforts surhumains pour accomplir sa mission jusqu'au bout. A peine guéri, cinq semaines plus tard, rejoignait son poste.

Sergent LORIOZ et **caporal CLAUDET**, 60^e d'infanterie : le 18 avril 1915, n'ont pas hésité à sortir de la tranchée malgré un feu intense de l'ennemi pour aller chercher le corps de leur capitaine grièvement blessé.

Sergent GALLAND, 7^e bataillon du génie : le 26 octobre 1914, le sergent Galland dirigeait une équipe de sapeurs et de travailleurs d'infanterie exécutant une tranchée à 100 mètres des lignes ennemies. Il a maintenu ses hommes pris sous une vive fusillade n'hésitant pas à parcourir le terrain à découvert pour donner l'exemple du sang-froid par son attitude calme et résolue. Ayant été blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, il a continué néanmoins à diriger son chantier jusqu'au moment où le travail qu'il avait à exécuter, a été terminé. Il a refusé de se laisser évacuer et a repris son service dès que l'état de sa blessure le lui a permis.

Sous-lieutenant BESSON, porte drapeau au 35^e d'infanterie : le 29 août, a fait preuve de grande énergie en conservant et portant lui-même le drapeau du régiment sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie qui n'avait épargné qu'un homme de sa garde.

Soldat RAEDLE, 35^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure en faisant jusqu'au dernier moment le coup de feu pour protéger la retraite du drapeau du régiment, tous ses camarades de la garde du drapeau ayant été tués ou blessés.

Sapeur mineur VERTIER, 4^e génie : faisant partie d'une section du génie précédant une colonne d'attaque pour détruire les réseaux de fils de fer ennemis, a reçu une balle à la jambe droite, ce qui en a nécessité l'amputation.

Chef de bataillon MERLE, 29^e d'infanterie : envoyé sur le front sur sa demande. Calme, énergique, très brave, a acquis un grand ascendant sur ses hommes et conduit parfaitement son bataillon. A été blessé grièvement le 22 avril en conduisant son bataillon

à l'attaque des tranchées allemandes dans un bois.

Lieutenant-colonel LEFEBVRE, 138^e d'infanterie : a conduit son régiment depuis le commencement de la campagne avec une intelligence active, soutenue, quelles que soient les circonstances, par un sang-froid et un calme parfaits. A montré à maintes reprises son mépris absolu du danger.

Sergent LAFOUGERE, 78^e d'infanterie : a donné constamment le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en particulier au cours de l'attaque du 13 avril en défendant seul l'accès d'un boyau violemment attaqué.

Caporal DEGUILLAUME, 126^e d'infanterie : a entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies avec le plus grand courage. Est allé à quatre reprises relever des camarades blessés sous un feu des plus violents.

Soldat BOURNAZEL, 126^e d'infanterie : a, par ses exhortations, encouragé ses camarades à suivre le chef de section dans un bond en avant très périlleux et a contribué par son exemple personnel à les entraîner vers les tranchées ennemies.

Lieutenant-colonel VAULET, 165^e d'infanterie : officier de haute valeur, qui a largement payé de sa personne depuis le début de la guerre et peut être cité comme exemple. Blessé le 29 août, à quatre reprises différentes, a fait preuve d'une volonté, d'une énergie et d'une présence d'esprit remarquables. A peine rétabli, a demandé à revenir sur le front.

Colonel MAYRAN, 168^e d'infanterie : a montré, au cours d'une progression pied à pied, sous bois, des qualités militaires de premier ordre. Allié à une vigueur physique remarquable des qualités d'ordre, de courage, de méthode au-dessus de tout éloge. Son régiment a montré une ténacité et une volonté de vaincre qui l'ont fait apprécier en toutes circonstances et qui auront contribué pour une grande part à la conquête définitive d'une forte position ennemie.

Lieutenant-colonel DE CAMBRY : a assuré avec un dévouement et une compétence hors de pair la coopération constante de l'artillerie et a contribué ainsi pour une large part au succès d'une progression sous bois poursuivie pendant plusieurs mois. A fait preuve en maintes circonstances, d'une grande bravoure en exécutant lui-même dans les tranchées les plus avancées des reconnaissances dangereuses.

Chef de bataillon LE ROY, 168^e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure hors de pair a été pendant plusieurs mois l'âme d'une offensive sans répit contre un ennemi qui a été refoulé sous bois de tranchées en tranchées. Possédant l'affection de ses subordonnés dont il partageait toutes les épreuves, a par son attitude dans des moments critiques maintenu sa troupe à un haut degré de valeur morale.

Chef de bataillon BLAISON, 356^e d'infanterie : a fait preuve pendant les attaques du 5 au 10 avril, menées par le 356^e, d'une endurance à toute épreuve. Le 10 avril, le chef de bataillon, commandant la 1^{re} ligne ayant été blessé a quitté le commandement du bataillon de réserve pour se porter aux tranchées conquises et en organiser la défense. Trouvant ces tranchées trop étroites, est resté sur les parapets pendant plus de deux heures sous un feu très violent. Blessé au cou, ne s'est fait panser qu'après le combat. Par ses encouragements, son exemple, a maintenu ses troupes sur la position et a résisté entre 20 heures et 2 heures du matin aux efforts de l'ennemi et à deux contre-attaques fortement montées.

Sous-lieutenant DE VILLELUME, 16^e dragons : ayant pris part à une surprise de nuit contre un convoi ennemi et vainement tenté de percer les lignes allemandes, n'a été fait prisonnier qu'après s'être bravement défendu et avoir abattu plusieurs soldats ennemis.

Sous-lieutenant RONIN, 16^e dragons : ayant pris part à une surprise de nuit contre un convoi ennemi et vainement tenté de percer les lignes allemandes, n'a été fait prisonnier qu'après s'être bravement défendu et avoir abattu plusieurs soldats ennemis.

Soldat BOULLETT, 54^e territorial d'infanterie : le 17 janvier, un élément de tranchées ayant été pris par l'ennemi et ses camarades s'étant repliés, a gardé à lui seul la tranchée et a ainsi empêché l'ennemi de progresser. Le lendemain matin, s'est joint volontaire-

ment à une section d'un régiment de l'armée active et a chargé à la baïonnette avec cette dernière.

Lieutenant DE CLEDAT, 11^e chasseurs : le 19 août 1914, blessé d'une balle à l'épaule, a rapporté un renseignement important au général commandant la division, puis, malgré sa blessure, est remonté à cheval plusieurs heures après à la tombée de la nuit pour accomplir volontairement une nouvelle mission. Evacué, a demandé à rentrer avant la fin de son congé.

Cavalier TAVIER, 11^e chasseurs : éclairer, téméraire et ardent, toujours en pointe ou employé comme estafette, a dégagé sous le feu de l'infanterie un camarade dont le cheval était embourbé. A le 13 septembre, fouillé le centre du village avec deux camarades et ramené dix prisonniers au pas de gymnastique pour échapper au feu d'une section d'infanterie allemande tirant des plateaux voisins.

Lieutenant-colonel SIBRA, 2^e tirailleurs de marche : officier supérieur de premier ordre, véritable entraîneur d'hommes dont les brillantes qualités militaires avaient été hautement appréciées au cours de la campagne du Maroc. Commandant le régiment de marche au début de la campagne, avait, dès les premiers combats, donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Le 24 août, étant chargé de tenir une position violemment attaquée par un ennemi supérieur en nombre, y a maintenu son régiment malgré un bombardement intense, au cours duquel il a été mortellement blessé par des éclats d'obus.

Sergent-major HEMON, 264^e d'infanterie : blessé le 7 septembre à l'attaque d'un bois, a conservé le commandement de sa section et ne s'est présenté que le lendemain matin au poste de secours ; a repris le même jour le commandement de sa section après avoir refusé de se faire évacuer. Blessé une seconde fois le 15 septembre, a toujours conservé le commandement de sa section.

Brigadier JAUD, 2^e chasseurs d'Afrique : le brigadier Jaud faisant partie d'une patrouille commandée par le lieutenant Nicod, s'est avancé pendant la nuit du 21 au 22 mai à une très courte distance de la tranchée ennemie d'où il fut fusillé ; une balle lui perfora les intestins. Ramené par ses camarades, surmonta sa douleur et ne proféra pas une seule plainte jusqu'aux tranchées des chasseurs.

Soldat HELLO, 262^e d'infanterie : très bon soldat, au front depuis le début de la campagne, a été blessé dans la nuit du 19 au 20 mai. Faisait partie d'une forte patrouille qui s'est avancée jusqu'aux réseaux de fils de fer de l'ennemi et en a détruit une partie.

Sergent JEANNEAU, 264^e d'infanterie : blessé mortellement en patrouille le 23 septembre, a donné l'ordre à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de rejoindre au plus vite la compagnie et de porter les renseignements qu'ils avaient pu recueillir.

Adjudant LE TROADEC, 264^e d'infanterie : le 30 septembre 1914 l'ordre de se porter en avant lui ayant été donné, a entraîné sa section malgré un feu violent de l'ennemi, se portant parfois à 50 mètres en avant de ses hommes, restant debout sous la mitraille, donnant ainsi le plus bel exemple de bravoure. A été tué le 21 décembre en observant le tir de sa section.

Brigadier BACHIR BEN YOUSSEF LA-MOUDI, 2^e spahis : pendant un bombardement le brigadier Bachir a montré le plus grand courage ; blessé grièvement par les éclats d'une bombe a fait preuve d'endurance physique et a exprimé de très beaux sentiments de loyalisme.

Canonier COLNEY, 47^e d'artillerie : s'est offert spontanément pour aller réparer une ligne téléphonique dans une zone violemment battue par l'artillerie ennemie.

Maitre pointeur ANDRE, 2^e d'artillerie de campagne : le 2 janvier, la batterie étant soumise à un feu violent d'artillerie ennemie, a été assez grièvement blessé en pointant sa pièce. A rejoint aussitôt guéri.

Canonier BRAISSAND, 2^e d'artillerie de campagne : détaché comme téléphoniste à un poste avancé, a fait, le 12 janvier, un prisonnier allemand en allant réparer une ligne téléphonique. A fait le coup de feu avec l'infanterie pendant la défense d'un château. Est allé chercher dans la nuit du 13 au 14 janvier un appareil téléphonique dans un

poste de première ligne et ne s'est retiré qu'avec l'infanterie.

Sous-lieutenant JUILLARD, 5^e d'artillerie lourde : blessé, le 26 décembre 1914, d'une balle de shrapnell qui lui a traversé le bras de part en part, a montré un bel exemple d'énergie en ne voulant pas interrompre son service malgré sa blessure.

Soldats EKBRAYAT et **RAYNAUD**, 54^e territorial d'infanterie : le 17 janvier, un élément de tranchée ayant été pris par l'ennemi, se sont joints volontairement à une section de l'armée active et ont chargé à la baïonnette avec cette dernière.

Sapeur mineur BARES, compagnie 19/3 du génie : faisant partie, le 10 janvier, d'une colonne d'assaut, a été blessé légèrement dans la tranchée de première ligne avant l'ordre de l'attaque ; a néanmoins pris part à l'assaut et à l'organisation des tranchées conquises ; ne s'est retiré que sur l'ordre de son sergent.

Sapeur mineur VARQUET, compagnie 4/19 du génie : faisant partie d'une colonne d'assaut, le 8 janvier, a continué son service malgré une blessure jusqu'à la relève de son équipe dont le chef a été tué à côté de lui.

Sergent MENIER, compagnie 4/19 du génie : a dirigé le 8 janvier une colonne d'assaut avec le plus grand sang-froid.

Sergent GERMAIN, 8^e génie : chef d'un poste téléphonique important a assuré avec une activité inlassable du 10 janvier au 13 janvier, le service dans des conditions très pénibles. De jour et de nuit il a réparé sous le feu de l'ennemi et jusqu'aux postes avancés les lignes téléphoniques continuellement coupées par les projectiles.

Caporal MAILLARD, 8^e génie : du 8 au 15 janvier, de service dans un poste téléphonique très chargé, a secondé vaillamment le sous-officier chef de poste dans toutes les parties du service, réparant les lignes coupées sous le feu de l'ennemi avec un sang-froid et un courage remarquables.

Chef d'escadron DESTENAY, état-major d'un groupe de divisions : se trouvait le 18 février aux côtés du général commandant le groupe, au cours d'une reconnaissance au moment où cet officier général a été mortellement blessé, a affronté un feu violent d'artillerie pour lui porter secours seul, avec le plus absolu dévouement et le plus grand sang-froid.

Adjudant-chef ZUCARELLI, 169^e d'infanterie : malgré une blessure n'a pas abandonné le commandement de sa section. Ne s'est retiré qu'après avoir reçu une seconde blessure. Est allé au poste de secours se faire panser, a rejoint ses hommes et ne s'est retiré que sur l'ordre du commandant de la compagnie.

Caporal CAUSSIN, 356^e d'infanterie : entré un des premiers dans une tranchée ennemie, a par son sang-froid et son courage, arrêté avec une poignée d'hommes un retour offensif de l'ennemi. Blessé, a voulu continuer la lutte dans un des points les plus dangereux, ne s'est fait panser qu'à la fin du combat.

Caporal territorial THIBAUDEAU, 167^e d'infanterie : lors d'une contre-attaque a sauvé la vie à son chef de section en tuant trois Allemands à coups de baïonnette. A été blessé gravement le 19 avril en travaillant à l'organisation d'une tranchée de première ligne, sous le feu de l'ennemi.

Maitre ouvrier PENICHON, C^e 13/13 du génie : le 20 septembre, les officiers de la compagnie ayant été blessés, s'est présenté volontairement pour prendre les ordres du chef de bataillon, franchissant à deux reprises un pont balayé par les balles.

Général de brigade DOLOT : officier général d'une haute conscience, d'une activité, d'un zèle incessant et inlassable et d'une ardeur juvénile. Depuis le commencement de la campagne, a exercé le commandement de la brigade avec la plus grande compétence, sachant lui donner du mordant, obtenir d'elle en toutes circonstances, aussi bien dans une action en pleine campagne que dans une longue guerre de siège particulièrement pénible et délicate, d'une attitude tout à fait honorable, payant sans cesse de sa personne, surtout dans les endroits périlleux. A été blessé d'un éclat d'obus durant les combats des 13 et 20 septembre. A peine guéri, a repris le commandement de sa brigade.

Capitaine OGER : étant à une division d'infanterie (état-major), a été blessé à la tête d'un éclat d'obus. Evacué et revenu sur le

front à sa demande, bien qu'incomplètement guéri, a dû être évacué par ordre une seconde fois. Actif, fanatique, a montré en toutes circonstances de belles et solides qualités militaires. Toujours prêt pour toutes les missions qu'il remplit à la complète satisfaction du commandement.

Sous-lieutenant JAFFEUX, 216^e d'infanterie : le 20 septembre 1914, alors que l'ennemi avait envahi un plateau et occupait la plupart des tranchées françaises, a par son attitude, son courage et son énergie, entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée qu'il a réussi à occuper, faisant des prisonniers.

Soldat BALOCHE, 216^e d'infanterie : lors de l'explosion d'une mine allemande, le 16 janvier 1915, est resté courageusement à son poste, isolé de ses camarades, a ouvert le feu sur une fraction ennemie qui menaçait d'envahir l'entonnoir.

Médecin auxiliaire AUCLERT, 321^e d'infanterie : du 13 au 25 septembre 1914, a passé toutes les nuits à relever un nombre considérable de blessés, sous le feu de l'ennemi, donnant à ses brancardiers le plus bel exemple d'activité, d'énergie et de bravoure.

Soldat LAROUZE, 93^e territorial : blessé par un obus tombé le 2 avril à onze heures, est resté à son poste jusqu'au soir et après avoir reçu les soins du médecin, a demandé à reprendre sa place.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon FERRY, 2^e d'infanterie : était à la tête d'une compagnie au début de la guerre. S'est distingué le 26 août 1914 en se maintenant dans un village malgré plusieurs bombardements et une attaque d'infanterie. (Croix de guerre.)

Capitaine COLAS, 173^e d'infanterie : a été blessé le 27 août 1914. Est revenu sur le front en novembre. Au cours de l'attaque d'une position ennemie très fortement organisée, son chef de bataillon ayant été tué à ce combat a pris le commandement du bataillon et a montré des aptitudes remarquables au commandement. Pendant le bombardement des positions du 21 au 24 avril 1915, et surtout pendant l'attaque de nos positions à cette dernière date, a rendu les plus grands services, grâce à sa connaissance parfaite du secteur et à son sang-froid. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon TABASTIE, 126^e d'infanterie : très bon officier à tous égards qui, depuis le début de la campagne, commande un bataillon avec la plus grande compétence. S'est distingué en différents combats ; a pris le commandement du régiment dans des circonstances particulièrement délicates et s'est fort bien acquitté de cette difficile mission. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BAYLE, 30^e d'infanterie : sur le front depuis les débuts de la campagne. Officier d'une énergie, d'un sang-froid, d'une bravoure remarquables ; a fait de sa compagnie, puis de son bataillon, une troupe toujours prête aux missions les plus périlleuses et aux plus grands dévouements. (Croix de guerre.)

Capitaine SININGE, 120^e d'infanterie : bon officier, très dévoué, animé du plus grand désir de bien faire. A pris part à tous les combats auxquels son régiment a participé. (Croix de guerre.)

Capitaine LAMBERT, 108^e d'infanterie : a assisté à toutes les affaires depuis le début de la campagne. A remarquablement commandé sa compagnie en toutes circonstances. Officier énergique, d'une belle tenue au feu, d'un zèle inlassable. (Croix de guerre.)

Capitaine MASSONNAUD, 363^e d'infanterie : bon officier remplissant son devoir avec une scrupuleuse exactitude. A bien commandé sa compagnie aux différentes affaires auxquelles il a pris part. (Croix de guerre.)

Capitaine LEMAITRE, 166^e d'infanterie : excellent officier, commande sa compagnie depuis le début de la guerre sans un jour d'indisponibilité. A pris part à toutes les actions où sa compagnie a été engagée. (Croix de guerre.)

Capitaine FAUQUINON, 166^e d'infanterie : excellent capitaine, très bon instructeur, très intelligent, très actif. Ancien de service.

Sous-lieutenant MEYNEREAUD, 50^e d'infanterie : nombreuses années de services. Blessé au combat du 8 septembre 1914. Cité à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DE LEIRIS, état-major d'un C. A. : excellent sous-officier à tous les points de vue. A été grièvement blessé et est revenu au front incomplètement guéri. A été l'objet d'une belle citation à l'ordre de l'armée pour son attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine COLARD, réserve générale d'aviation : pilote aviateur ancien et expérimenté. A exécuté sans relâche, depuis le début de la campagne, des reconnaissances sur les lignes ennemies. (Croix de guerre.)

Capitaine TELHAC, 78^e d'infanterie : excellent officier qui s'est constamment distingué par son ardeur et son courage. A été blessé de 4 balles le 23 août 1914 et a été cité deux fois à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LEVÊQUE, 27^e d'infanterie : officier supérieur des plus sérieux montrant dans le commandement de son bataillon des qualités militaires de premier ordre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon MARECHAL, 363^e d'infanterie : officier de tout premier ordre. Commandement énergique. Volonté ferme. Très belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine PISSOT, 29^e d'infanterie : a fait 8 mois de campagne, sans cesse sur la brèche, ayant toujours au feu une attitude superbe, étant un exemple constant d'énergie, de vigueur et d'entrain. A dû être évacué après avoir eu les pieds gelés. (Croix de guerre.)

Capitaine DUBERNARD DE SAGET, 108^e d'infanterie : n'a pu, par suite d'un accident, partir avec le régiment. A rejoint en octobre incomplètement guéri. Officier consciencieux, intelligent, faisant preuve, en toutes circonstances, de beaucoup d'initiative. Très méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine PIERSON, 87^e d'infanterie : très bon officier, d'un jugement sûr et d'un dévouement absolu. Sur le front depuis le 11 février 1915, a pris part, comme commandant de compagnie, aux opérations du régiment, exerçant son commandement avec autorité, notamment dans le combat du 3 mai 1915, où, grâce à son impulsion, deux sections de sa compagnie parvinrent à reprendre un élément de tranchée dans lequel les Allemands avaient pris pied. A exercé le commandement de son bataillon du 7 au 30 mai 1915. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BERENGUER, 78^e d'infanterie : excellent officier, plein d'entrain et d'initiative. Commande son bataillon d'une façon parfaite. (Croix de guerre.)

Capitaine GERMAIN, 10^e d'infanterie : a donné de belles preuves de courage et d'énergie depuis le début de la campagne. A commandé pendant un certain temps le 2^e bataillon avec compétence. (Croix de guerre.)

Capitaine TONNER, 10^e d'infanterie : a commandé avec la plus grande énergie sa compagnie au début de la guerre. Actuellement commandant la compagnie de mitrailleuses. A rempli les fonctions d'adjoint au chef de corps pendant plusieurs mois. Se dépense sans compter. Très méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine HOUARD, 63^e d'infanterie : commandant de compagnie expérimenté, au courage froid, ayant, en différentes affaires, fait preuve de réelles qualités militaires. A commandé un bataillon avec distinction dans des conditions particulièrement difficiles. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon TRICOTTET, 324^e d'infanterie : officier supérieur très distingué sous tous les rapports. A commandé sa compagnie avec ardeur pendant les engagements auxquels le régiment a assisté. Conduit son bataillon avec intelligence et activité. Très belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LE VILLAIN, 368^e d'infanterie : au front depuis le début de la guerre. Beaucoup de calme et de sang-froid au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine PACHEUR, commandant un dirigeable : a commandé, un dirigeable du 30 juillet 1914 au 14 janvier 1915. A dirigé les ascensions au-dessus de l'ennemi, dans des conditions souvent périlleuses. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CHRISTIAENS, 361^e d'infanterie : excellent officier sous tous les rap-

ports. Commande son bataillon avec autorité et intelligence. (Croix de guerre.)

Capitaine FAERBER, 54^e d'infanterie : très bon officier. Modèle de dévouement à son devoir. A pris part à toutes les opérations depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CAMPAGNE, 107^e d'infanterie : officier supérieur très brillant. Commande très énergiquement et très sûrement le bataillon à la tête duquel il a été placé dès le 28 août 1914. Fait preuve de belles qualités depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine TRIBOUT, 172^e d'infanterie : officier intelligent, d'un dévouement à toute épreuve, extrêmement méritant et des plus dignes. (Croix de guerre.)

Capitaine DAVOUST, 172^e d'infanterie : officier très digne, n'a cessé, depuis son arrivée sur le front, de donner l'exemple du courage, de l'entrain et de l'énergie. Commande sa compagnie avec une paternelle fermeté. (Croix de guerre.)

Capitaine BERNARD, état-major d'une division : arrivé très bien noté à l'état-major de la division, avec deux citations à l'ordre de la brigade et à l'ordre de l'armée, y rend les meilleurs services. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DESPÉZEL DE ROQUE-
TAILLADE, 353^e d'infanterie : ancienneté de services. Officier très intelligent. Resté sur le front depuis le début des opérations. Commande son bataillon avec activité et zèle depuis huit mois. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GUDIN, 157^e d'infanterie : brillant officier plein de vigueur et d'entrain, est proposé pour sa belle conduite dans tous les combats. Blessé deux fois depuis le début de la campagne. N'a jamais abandonné son commandement qu'après la fin de l'action. Cité à l'ordre de l'armée après le combat du 8 avril 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine BES, 157^e d'infanterie : d'encourage et d'un sang-froid remarquables. Brillante conduite dans tous les combats et notamment le 5 avril 1915. Cité à l'ordre de l'armée le 30 mai. (Croix de guerre.)

Capitaine LAINEY, 116^e d'infanterie : officier d'élite, cité à l'ordre de l'armée pour sa superbe conduite au feu, pour l'ascendant et l'autorité avec lesquels il a remis en main un bataillon privé de tous ses anciens chefs, enfin pour l'activité inlassable dépensée dans l'organisation de son secteur. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon SALLES, 410^e d'infanterie : brillants services en temps de paix et en temps de guerre. Blessé à la tête le 25 mai 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine COURRECH DU PONT, 410^e d'infanterie : a déjà fait deux campagnes de guerre dans le sud algérien. A été blessé d'une balle à la cuisse droite, le 29 août 1914. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CORDIER, 355^e d'infanterie : commande parfaitement son bataillon, inspire aussi bien à ses subordonnés qu'à son chef de corps la plus entière confiance. Vigueur remarquable. Officier supérieur de très grande et très réelle valeur. (Croix de guerre.)

Capitaine DUFEY, 154^e d'infanterie : s'est distingué le 22 août où il a reçu une blessure qui ne lui a pas permis jusqu'à présent de revenir sur le front. (Croix de guerre.)

Capitaine BRETON, 99^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, commande sa compagnie avec beaucoup de fermeté. Vigoureux, intelligent. (Croix de guerre.)

Capitaine ESTIENNE, 157^e d'infanterie, détaché à l'E. M. d'une brigade : excellent officier qui, depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son activité, son énergie et son calme sous le feu, s'acquittant toujours avec intelligence et avec une bravoure digne d'éloges de toutes les missions souvent périlleuses qui lui étaient confiées. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CHICOT, 93^e d'infanterie : officier intelligent, brave et énergique. Parti comme capitaine au début de la campagne, a pris part aux combats des 25, 26 et 27 août 1914, où il a été blessé. Revenu sur le front aussitôt guéri, a montré, comme commandant de bataillon, les qualités les plus solides comme chef et comme organisateur. (Croix de guerre.)

Capitaine MORIN, 64^e d'infanterie : a deux blessures par balles, une citation au corps

d'armée. A conduit vigoureusement sa compagnie à l'attaque d'une localité et après l'enlèvement du village a réussi à déloger l'ennemi d'un bois. (Croix de guerre.)

Capitaine PONS, à l'état-major d'une brigade : s'est montré en toute occasion très brave. N'a jamais ménagé sa peine et a rempli ses fonctions d'officier d'état-major avec le plus grand calme et la plus grande vaillance sous le feu le plus intense. Blessé, revenu sur le front à peine guéri. (Croix de guerre.)

Capitaine LEDUC, 16^e d'infanterie : appartenait, avant la campagne, au service de renseignements du Maroc oriental. Commande sa compagnie avec vigueur, intelligence et entrain. A montré de la bravoure au feu. Blessé une première fois le 27 août 1914 et une deuxième fois le 29 août. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CLAUSSAT, 16^e d'infanterie : officier vigoureux, énergique, a fait preuve, au cours de la campagne, d'allant, de sang-froid et de courage. Blessé légèrement le 9 septembre 1914, a été évacué et a rejoint le 20 octobre. A été cité à l'ordre de l'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine BLANCHARD, 86^e d'infanterie : excellent officier qui a brillamment commandé sa compagnie depuis la mobilisation jusqu'au 24 août 1914, puis le régiment du 25 août au 15 septembre 1914, dans des circonstances difficiles. Rend, depuis, des services très appréciés comme adjoint au chef de corps. A pris, le 1^{er} juin 1915, le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon NICOLAS, 121^e d'infanterie : homme de devoir et de très grande valeur. Ayant déjà, au début de la guerre, de très beaux états de services, s'est toujours et partout fait remarquer par son calme, son courage et l'étendue de ses connaissances professionnelles. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon RIGAUT, chef d'état-major d'une division d'infanterie : s'offre journellement pour accomplir les missions périlleuses et rend les plus grands services. D'un dévouement éclairé et d'une énergie, est toujours prêt à tout et donne aux officiers de son état-major le meilleur exemple. Conscientieux, exact et précis dans son service, doué d'une initiative que son caractère discipliné sait rendre discrète, donne un rendement considérable qui se fait sentir dans les multiples détails qui incombent au commandement en campagne. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LOUIS, 139^e d'infanterie : officier de très haute valeur ; en campagne depuis le début, a fait preuve de bravoure, d'énergie, de hautes qualités de commandement dans les circonstances les plus difficiles. (Croix de guerre.)

Capitaine PRAEGER, 354^e d'infanterie : a commencé la campagne actuelle comme adjoint au chef de corps. Commande une compagnie depuis le mois de janvier 1915 et montre dans son commandement du zèle et de l'activité. A été légèrement blessé. (Croix de guerre.)

Capitaine PASCAL, 355^e d'infanterie : officier de très belle tenue, intelligent, très énergique. Commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité. Fait preuve dans son secteur d'une très grande activité, y obtient d'excellents résultats. (Croix de guerre.)

Capitaine GAZERES, état-major d'une division : a fait la première partie de la campagne comme officier de troupe. Blessé deux fois, n'a rien perdu de son allant. Officier de réelle valeur qui a tiré grand profit de ce qu'il a vu au cours de la guerre ; calme, très sûr, modeste et d'un dévouement constant. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon FOHANNO 19^e d'infanterie : a pris le commandement d'un bataillon au régiment le 23 mars 1915. Depuis le début de la campagne, soit à l'état-major du corps d'armée, soit à celui de la brigade, a été fréquemment chargé de missions périlleuses, s'en est toujours parfaitement acquitté. (Croix de guerre.)

Capitaine JANNOT, 213^e d'infanterie : officier très modeste, mais de vive intelligence. Instruit, calme, bienveillant, mais énergique. Depuis le début de la campagne, a fait preuve de remarquables qualités de commandement et d'une superbe attitude au feu. Officier d'une valeur de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon BUJON, 416^e d'infanterie : a pris part aux opérations en Lorraine et en Belgique. Officier supérieur très conscientieux et exerçant une action considérable sur son bataillon. (Croix de guerre.)

Capitaine ROGER, 136^e d'infanterie, rapporteur près le conseil de guerre du quartier général d'une armée : excellent serviteur, s'occupant avec beaucoup de zèle, d'activité et d'intelligence de ses fonctions délicates. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DEVINCET, 8^e bataillon de chasseurs à pied : remarquable chef de corps qui a su faire de son bataillon de chasseurs un corps d'élite et en obtenir le maximum de rendement ; a affirmé depuis plusieurs mois, dans une suite ininterrompue de combats très durs, les plus belles qualités de décision, de vaillance et d'énergie. Au combat du 30 juin 1915, a résisté héroïquement à des forces très supérieures qui l'attaquaient de tous côtés.

Capitaine COSTANTINI, 82^e d'infanterie : parti en campagne avec le régiment comme officier chargé des détails, vient de prendre le commandement d'une compagnie en passant capitaine. S'est très bien acquitté de ses fonctions d'officier de détails. Zèle, conscientieux.

Capitaine LEFEUVRE, 113^e d'infanterie : excellent officier des plus consciencieux et des plus énergiques au feu. A, à son actif, vingt ans de services et plusieurs campagnes dont une de guerre au Maroc. Blessé deux fois au cours de la campagne actuelle. Evacué le 15 avril dernier à la suite d'une blessure reçue le même jour. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon REY, 40^e rég. d'infanterie : officier supérieur qui, à maintes reprises, a donné des preuves d'un admirable courage et d'une grande ténacité. Au combat du 29 octobre 1914, a eu le bras traversé par une balle et a commandé quand même son bataillon qu'il a lancé à l'assaut. A refusé d'être évacué, et malgré de vives souffrances, est resté à la tête de son bataillon qu'il commande toujours avec une vigueur digne d'éloges. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DE RAVINEL, 210^e d'infanterie : ancienneté de services, blessure de guerre. Cité à l'ordre du régiment. A accompli avec un grand sang-froid et un courage remarquable, sous un feu violent, les missions qui lui ont été confiées pendant les journées des 22 et 23 août 1914. Blessé le 24 août 1914, est resté à son poste jusqu'au moment où il a reçu l'ordre formel de le quitter. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CADER, 82^e d'infanterie : en campagne depuis le 2 août 1914. Vigoureux, actif, très bon chef de bataillon. (Croix de guerre.)

Capitaine LHOTE DE SELANCY, 258^e d'infanterie : 4 campagnes en Afrique. 1 blessure. Officier de valeur et de grand mérite. Très bon capitaine, zélé et actif. (Croix de guerre.)

Capitaine PERIGOT, 31^e d'infanterie : très brave, très énergique et animé du plus complet esprit de sacrifice. A été grièvement blessé le 31 août à la tête de sa section de mitrailleuses. (Croix de guerre.)

Lieutenant MORET, 82^e d'infanterie : parti en campagne avec le régiment comme officier d'approvisionnement, a pris, sur sa demande, le 6 octobre 1914, le commandement d'une compagnie et est, depuis le 16 janvier 1915, adjoint au chef de corps. Officier d'une intelligence et d'une activité remarquables, énergique, dévoué. Très méritant à tous les points de vue. A de beaux services antérieurs à la guerre. (Croix de guerre.)

Capitaine BOYÉ, conseil de guerre du Q. G. d'une armée : nombreuses annuités. S'acquitté avec zèle et dévouement de ses fonctions au conseil de guerre d'une armée.

Capitaine DE THOMASSIN DE MONTBEL, état-major d'une brigade : a montré le plus grand sang-froid dans des circonstances périlleuses (affaires d'août et de septembre). Assure son service à l'état-major de la brigade avec toute la compétence, toute l'activité qui peut être désirée et avec le plus grand dévouement. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CAUCANAS, 111^e d'infanterie : excellent officier supérieur. A pris une brillante part à toutes les opérations de son régiment depuis le début de la campagne. Commande vigoureusement son bataillon. (Croix de guerre.)

Capitaine BERTIN, 150^e d'infanterie : officier méritant par son zèle et sa conscience à servir. Gravement blessé le 21 septembre 1914, est revenu sur le front le 15 mars 1915. S'est toujours signalé par son entrain et son énergie au combat. Officier ancien. (Croix de guerre.)

Capitaine REYREL, 31^e d'infanterie : était très gravement malade au moment de la déclaration de guerre, et son état paraissait désespéré (albuminurie aiguë). S'est levé le jour du départ du régiment, alité et couché depuis un mois. Faisant appel à toute son énergie, a commandé sa compagnie avec une grande bravoure et une vigueur extrême jusqu'au 2 septembre 1914, date à laquelle il a été blessé grièvement et évacué. Est revenu sur le front, a assisté à une partie des combats. A été évacué. A peine rétabli, a rejoint le front, donnant un très bel exemple. (Croix de guerre.)

Capitaine LECLERC, 161^e d'infanterie : blessé une première fois le 22 août 1914, a rejoint le front le 15 décembre. A été blessé une deuxième fois le 29 janvier 1915 grièvement. A commandé sa compagnie avec vigueur, compétence et courage. (Croix de guerre.)

Capitaine LEFORT, service aéronautique d'une armée : a, depuis le début de la guerre, commandé une importante première réserve d'aviation, puis organisé et commandé une escadrille de nouvelle formation. Pilote plein d'allant, donne à tous les pilotes et observateurs de l'armée le plus bel exemple d'entrain et de dévouement en s'offrant spontanément pour les missions les plus périlleuses. A exécuté plusieurs bombardements et a eu plusieurs fois son avion atteint par des projectiles. (Croix de guerre.)

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat DEMBLANS, 81^e d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. Blessé le 4 octobre 1914. A dû être amputé de la jambe droite.

Soldat MOLINE, 81^e d'infanterie : soldat zélé et dévoué. Blessé le 5 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Caporal MOURET, 81^e d'infanterie : bon gradé, actif et dévoué. Blessé le 28 septembre 1914. A dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat ROQUES, 81^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé le 30 août 1914, a été amputé de la jambe droite.

Soldat RABIER, 81^e d'infanterie : s'est toujours distingué par sa bravoure. Blessé le 2 novembre 1914, a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat THEDEVAT, 81^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son allant et son courage. Blessé le 23 septembre 1914, a dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat VACARESSE, 81^e d'infanterie : a fait preuve de courage en toutes circonstances. Blessé le 25 août 1914, a dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat ATILAN KALFA, 81^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 30 novembre 1914, a dû être amputé de la main gauche.

Soldat ARNALDEZ, 96^e d'infanterie : bon soldat qui a été grièvement blessé, le 23 septembre, en faisant son devoir. A subi la désarticulation du bras droit.

Caporal AMILHAU, 96^e d'infanterie : blessé le 4 octobre au moment où sa section repoussait une attaque, a continué à commander son escouade jusqu'à la fin du combat. A perdu l'œil gauche.

Caporal BOUDES, 96^e d'infanterie : grièvement blessé le 26 septembre où il a énergiquement commandé son escouade. A subi l'amputation de l'œil droit.

Soldat CAPELLE, 96^e d'infanterie : blessé grièvement le 21 novembre, a donné au cours du combat des preuves de courage. A été amputé du genou gauche.

Soldat DENIS, 96^e d'infanterie : blessé grièvement, le 28 octobre, en faisant son devoir. Bon soldat. A été amputé de la jambe droite.

Soldat GAUBERT, 96^e d'infanterie : blessé le 47 août, en faisant son devoir. A été amputé de la jambe droite.

Soldat JOURDAN, 96^e d'infanterie : blessé grièvement, le 18 août, au combat, où il a fait courageusement son devoir. A été amputé de l'avant-bras droit.

Soldat MASSE, 96^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 7 octobre en faisant son devoir. A été amputé de la jambe droite.

Soldat PAYRE, 96^e d'infanterie : blessé grièvement le 3 novembre, en faisant bien son devoir. A dû subir la désarticulation de l'épaule droite.

Soldat RIBO, 96^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 23 septembre où il s'est bien comporté. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat SOUM, 96^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 10 octobre. A eu une belle conduite au feu. A subi l'énucléation de l'œil droit.

Soldat TAURINES, 96^e d'infanterie : blessé grièvement le 23 septembre au combat où il s'est bien comporté. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

Sergent GASCARD, 96^e d'infanterie : bon sous-officier qui a été brave au feu et a été grièvement blessé au combat du 18 août. A eu le pouce gauche arraché et un doigt brisé.

Soldat GERBAL, 96^e d'infanterie : bon soldat, brave au feu, qui a été blessé grièvement le 22 août. A été amputé du pied gauche.

Soldat LACROIX, 96^e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 28 octobre. S'est conduit en brave soldat. A été amputé du pouce droit.

Soldat MONTES, 96^e d'infanterie : blessé grièvement au combat du 23 septembre. A été courageux et bon soldat. A été amputé du pied gauche.

Soldat ALBESPY, 122^e d'infanterie : s'est bien comporté pendant la campagne. A été blessé le 19 octobre pendant un travail de tranchée sous le feu de l'ennemi. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat ALIES, 122^e d'infanterie : a fait courageusement son devoir, notamment le 28 août où il a reçu une blessure, ayant amené l'amputation de la jambe droite.

Soldat ASTRUC, 122^e d'infanterie : s'est bravement comporté au feu. A été blessé le 7 novembre. A dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat ELEX, 122^e d'infanterie : s'est toujours conduit très courageusement. Blessé le 23 août 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat LAVAL, 122^e d'infanterie : a fait courageusement son devoir. Le 3 novembre 1914 a reçu une blessure qui a amené la perte de l'œil droit.

Soldat SALVAT, 122^e d'infanterie : belle attitude au feu. Le 18 août 1914 a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat BONNET, 142^e d'infanterie : s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé au combat du 11 novembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat FALIEU, 142^e d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 2 novembre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat ROUANET, 142^e d'infanterie : bon soldat qui s'est bien conduit au combat. A été blessé le 18 août 1914 et a subi l'énucléation de l'œil gauche.

Sergent SEGUIN, 142^e d'infanterie : grièvement blessé au cours du combat du 2 novembre, où il s'est bien comporté. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat TARDIEU, 142^e d'infanterie : bonne attitude au combat du 10 septembre 1914 où il a été grièvement blessé. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat AUSTRUY, 142^e d'infanterie : s'est bien comporté au combat du 1^{er} septembre 1914, où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat PASTRE, 142^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 26 décembre 1914, où il a fait preuve d'un grand courage. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat TERRISSE, 142^e d'infanterie : s'est toujours signalé par son courage et son activité. Grièvement blessé le 10 novembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat VILALTE, 142^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 10 septembre 1914, en faisant courageusement son devoir. A été amputé du pied droit.

Soldat ESCAFFRE, 142^e d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 2 novembre 1914 ; a été grièvement blessé et a subi l'amputation du pied gauche.

Soldat NEGRE, 144^e d'infanterie : a été blessé le 18 août 1914, en faisant son devoir. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat CHABERT, 112^e d'infanterie : s'est signalé par son courage au combat du 2 novembre 1914. Grièvement blessé. A été amputé d'un pied.

Soldat DEGEILH, 52^e d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. Grièvement blessé le 11 novembre 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat OULLASTRE, 53^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 21 novembre 1914 où il s'est courageusement conduit. A subi l'amputation de la jambe.

Soldat SALAS, 53^e d'infanterie : s'est toujours signalé par son entrain et sa bravoure. Grièvement blessé le 10 novembre 1914, a subi l'amputation du bras droit.

Soldat VERDIER, 53^e d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 12 novembre 1914 où il a été grièvement blessé. A subi l'amputation du bras gauche.

Soldat PERRY, 80^e d'infanterie : blessé grièvement à la tête au combat du 8 novembre 1914 où il a fait courageusement son devoir.

Soldat TUDAS, 15^e d'infanterie : blessé le 7 novembre 1914 en se comportant bravement au feu. A subi l'amputation de la main gauche.

Soldat GAYRAL, 15^e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus pendant l'attaque d'un village. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat MALATERRE, 15^e rég. d'infanterie : blessé le 2 novembre au cours d'une charge à la baïonnette. Très brave au feu. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat MALATERRE, 15^e d'infanterie : blessé au combat du 25 août 1914 en faisant bravement son devoir. A subi le décollement rétinien de l'œil droit.

Soldat SOUREBT, 15^e d'infanterie : blessé dans une tranchée par un éclat d'obus au moment où il soignait un de ses camarades blessés. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat ALIBERT, 14^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé au combat du 1^{er} novembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil droit.

Soldat ARNAUD, 143^e d'infanterie : s'est bravement comporté au feu. Blessé au combat du 21 août 1914. A subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat GATALA, 143^e d'infanterie : a toujours fait tout son devoir. Blessé au combat du 4 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat LAFOND, 143^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances de zèle et de dévouement. Blessé au combat du 9 novembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat MORAT, 143^e d'infanterie : s'est toujours courageusement conduit. Blessé le 4 octobre 1914. A subi l'amputation du pied gauche.

Soldat CELLIER, 342^e d'infanterie : se portant en avant sous une rafale d'obus, a été blessé très grièvement et a été amputé de l'avant-bras droit.

Soldat HERMET, 342^e d'infanterie : a été blessé grièvement en résistant énergiquement à une attaque ennemie. A perdu l'œil gauche.

Cavalier CAUSIT, 1^{er} hussards : très bon cavalier, a donné toute satisfaction pendant son service. Le 3 novembre 1914, a reçu un éclat d'obus à la jambe gauche, alors qu'à son rang dans son peloton il se rendait à pied prendre son poste de combat. A été amputé de la jambe gauche.

Canonier REGOURD, 9^e d'artillerie : atteint d'un éclat d'obus, à la main gauche, totalement emportée, et blessé à deux doigts de la main droite par un obus ayant éclaté à côté de lui au moment où il conduisait à l'échelon son attelage blessé à la position des avant-trains.

Conducteur BAILLS, 16^e escadron du train : s'est toujours bien conduit. A été blessé le 2 octobre 1914 vers vingt-trois heures par un éclat d'obus. A subi l'amputation de la jambe droite.

Maréchal des logis JACQUEMIN, 2^e escadron du train : a fait preuve depuis le début des opérations du plus grand dévouement, toujours prêt à aller chercher des blessés dans des circonstances périlleuses. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914 en accompagnant sous un feu intense un convoi de blessés.

Sergent MESGUICH, escadrille M. S. 12 : âgé de quarante et un ans, était classé à la mobilisation dans l'artillerie à pied. Souffrant de son inaction a demandé à servir dans l'aviation qu'il avait déjà pratiquée comme pilote

civil en 1911. Se distingue dans une escadrille brillante par son ardeur toute juvénile. A livré bataille à courte distance à plusieurs avions ennemis. Après un combat prolongé le 23 avril a réussi à abattre un albatros qui est tombé dans ses lignes et a été pris sous le feu de notre artillerie. Le 26 mai a abattu un avion ennemi après un combat au cours duquel il a été blessé.

Maréchal des logis LOMBARD, 11^e d'artillerie à pied : se trouvant au poste d'observation de la batterie a été grièvement blessé par l'éclatement d'un obus de gros calibre. Sans souci de ses blessures, s'est porté au secours de ceux que l'explosion avait atteint (3 officiers et 4 canoniers) et ne s'est laissé panser que lorsqu'il a su que son capitaine commandant n'était pas blessé et que les pièces du rapport, ayant été recueillies, son service ne souffrirait pas de son absence.

Caporal ROBIN, 7^e d'infanterie : pendant un violent tir de barrage d'artillerie ennemie qui prenait sous son feu un boyau de communication, a réussi à vaincre l'hésitation des hommes qui suivaient, en se portant le premier à son emplacement de combat et a été grièvement blessé.

Soldat ROQUES, 4^e zouaves : au combat du 8 mai 1915, est allé malgré l'intensité du feu de l'ennemi relever son lieutenant blessé et l'a rapporté au poste de secours.

Soldat TOUREX, 8^e mixte coloniale : le 17 mai 1915, servant une mitrailleuse sur l'endroit le plus exposé de l'attaque turque, a montré un entrain extraordinaire, apostrophant les Turcs en même temps qu'il encourageait ses camarades. A été grièvement blessé.

Soldat LABORDE, 7^e mixte coloniale : le 24 mai 1915, au moment où les hommes de son bataillon pénétraient dans une tranchée turque enfilée par une mitrailleuse, s'est muni d'une ample provision de grenades à main, et se portant à la tête des assaillants est parvenu à paralyser l'action de la mitrailleuse turque et à arrêter la contre-attaque ennemie jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

Soldat PORTA, 3^e zouaves : a été grièvement blessé, le 7 mai 1915, en se portant au secours de son lieutenant grièvement atteint.

Soldat DESRIEUX, 7^e d'infanterie coloniale : belle attitude au feu et blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil gauche.

Chasseur MUSSO, 6^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un mépris absolu du danger, du dévouement professionnel le plus complet. Blessé grièvement le 19 mars en pansant des chasseurs sous un bombardement violent, n'a consenti à être évacué que sur l'ordre formel de son médecin chef de service. Seul survivant, avec une très grave blessure, d'un groupe d'hommes blessés qu'il soignait.

Maréchal des logis LAPEINE, 17^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'intelligence et de grande bravoure dans ses fonctions de brigadier puis de maréchal des logis, agent de liaison. Deux fois blessé, la deuxième fois grièvement.

Maitre pointeur DUVEAU, 17^e d'artillerie : après avoir donné précédemment maintes preuves de bravoure, a assuré, le 2 mai, au milieu d'un bombardement violent, le service de son canon de tranchée, répondant bombe par bombe, au tir de l'ennemi. A été blessé très grièvement au service de sa pièce et a été amputé de la cuisse droite.

Sergent CLEMENT, 170^e d'infanterie : pour défendre ses mitrailleuses mises hors d'usage l'une après l'autre au cours d'un violent bombardement, le 5 mai, a, dans un corps à corps, soutenu contre plusieurs adversaires qui envahissaient la tranchée, reçu des blessures graves. A été amputé d'une jambe.

Sergent MARTIN, compagnie 8/4 du génie : a donné le 11 mai des preuves remarquables d'initiative, d'à-propos et de bravoure en reconnaissant un rameau de mine ennemi contenant un fourneau chargé dont il a coupé les mises de feu et qu'il a ensuite déchargé. Déjà cité trois fois.

Soldat BLANCHET, 268^e d'infanterie : d'une bravoure héroïque, le 29 avril 1915, a chargé avec un admirable élan, est entré l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a chassé les occupants en leur lançant des bombes. A été grièvement blessé à la face par une balle.

Adjudant-chef CASSAGNE, 9^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de l'enthousiasme

et de la bravoure. Cité une première fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite, a entraîné brillamment sous une pluie de balles sa section à l'assaut des tranchées ennemies et a été grièvement blessé.

Chasseur MOOG, 57^e bataillon de chasseurs : le 12 mai 1915, d'une balle au bras, a demandé à ne pas être évacué pour continuer à faire son service. Le 19 mai, sa compagnie se trouvant engagée dans un bois et une fusillade intense se produisant en avant de l'aile gauche sans qu'on puisse déterminer si ce feu provenait de fractions allemandes ou françaises, s'est proposé comme patrouilleur volontaire et, après un parcours dangereux dans un taillis épais occupé par des groupes de tirailleurs ennemis, a pris contact avec la ligne allemande et a rapporté des renseignements précis sur son emplacement.

Adjudant MESNARD, 60^e bataillon de chasseurs : sous-officier très sérieux, très consciencieux, précieux pour son commandant de compagnie. A fait ses preuves aux colonies et s'est affirmé dans la campagne actuelle comme un sous-officier en qui on peut avoir toute confiance, fanatique, dévoué, débrouillard. A été blessé le 24 septembre 1914.

Sergent DELORME, 61^e bataillon de chasseurs : gradé d'une énergie extraordinaire. S'est distingué depuis le début de la campagne dans toutes les circonstances difficiles. Le 9 mai, a chargé d'une façon remarquable à la tête de sa troupe sur les tranchées allemandes.

Adjudant BLANCHARD, 97^e d'infanterie : en campagne depuis le 27 août, a pris part à toutes les opérations auxquelles le régiment a assisté depuis cette époque. S'est particulièrement distingué au combat du 9 mai 1915 où, blessé pour la troisième fois d'un éclat d'obus, s'est fait panser sur place et a rejoint aussitôt le commandant du bataillon pour reprendre la direction du groupe des agents de liaison.

Adjudant GUILLOT, 97^e d'infanterie : après avoir brillamment enlevé sa section, a organisé une fraction du secteur. Dans la nuit du 10 au 11 mai, a brisé l'élan de six contre-attaques allemandes alors que sa tranchée était prise d'enfilade par une mitrailleuse ennemie. A fait montre au cours de ces actions d'un courage sans égal.

Sergent OLANIER, 159^e d'infanterie : très belle conduite à l'attaque du 9 mai, au cours de laquelle plus de trois kilomètres de terrain ont été enlevés à l'ennemi. A fait l'admiration de tous ses hommes, sur lesquels il exerce un ascendant très grand. Avait déjà été blessé au mois d'octobre et avait demandé à ne pas être évacué.

Soldat ZEMOUR, 159^e d'infanterie : s'est déjà distingué au Maroc. Chargé de vider une tranchée allemande déjà prise, a accompli sa mission avec le plus grand courage, faisant place nette sur son passage et tuant de sa main de nombreux Allemands.

Sergent MAGNE, 4^e génie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de zèle et de dévouement ; à l'attaque du 9 mai 1915, a entraîné fougueusement sa demi-section à l'assaut et a tué de sa main dans la tranchée ennemie plusieurs Allemands qui se défendaient à coups de grenades. Excellent sous-officier. S'était déjà signalé au combat du 25 octobre 1914.

Adjudant-chef COSTANTINI, 8^e zouaves de marche : les 9, 10 et 11 mai, adjudant de bataillon, agent de liaison, a constamment accompli sa mission sur un terrain haché de balles et d'obus avec un mépris absolu du danger qui a suscité l'admiration de tous et a puissamment contribué à enflammer le moral des hommes.

Adjudant PEUDON, 8^e zouaves de marche : pendant les combats des 9, 10 et 11 mai, a maintenu ses hommes sous un feu violent, continuant à faire fonctionner ses pièces et infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. A montré constamment les plus belles qualités d'énergie et de calme et a contribué puissamment à repousser une violente contre-attaque allemande.

Adjudant GENEL, 8^e zouaves de marche : le 11 mai, sous un feu d'une extrême violence, a enlevé sa section pour la porter à l'attaque avec une ardeur et un entrain qui ont fait l'admiration de tous. Coutumier des actions d'éclat, se fait remarquer au feu par son mépris du danger.

Zouave REY, 3^e zouaves de marche : le 11 mai, est allé chercher en plein jour, sur

un terrain battu par un feu violent, un officier blessé, l'a ramené au poste de secours et a rejoint ensuite la ligne de feu. Blessé au mois d'août dernier, a été amputé d'un doigt. Soldat remarquable par son courage, sa bravoure et son dévouement.

Sergent-major POMMIER, 4^e tirailleurs algériens : sa compagnie étant soumise en première ligne à un feu meurtrier de l'artillerie ennemie a fait preuve d'un grand courage en ralliant autour de lui les tirailleurs dans une tranchée où il a tenu encore vingt-quatre heures jusqu'à ce qu'il fût relevé.

Sergent ALI BEN ABDALLAH BEN EL MEKKI, 4^e tirailleurs : brillante attitude aux combats des 9, 10 et 11 mai, a donné en toutes circonstances l'exemple du courage et du sang-froid.

Sergent SALAH BEN FREDJ BEN MANSOUR, 4^e tirailleurs algériens : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son énergie. Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai, a donné à tous le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure.

Adjudant-chef DEBRIS, 7^e tirailleurs algériens : a fait preuve de décision et d'énergie et, par son initiative, a contribué vigoureusement à repousser une contre-attaque allemande le 10 mai, en servant une mitrailleuse démontée.

Sergent TRAIDA MOHAMMED OULD KADDOUR, 7^e tirailleurs indigènes : excellent sous-officier qui a fait toute la campagne avec un entrain remarquable. Le 9 mai, a brillamment conduit ses hommes à l'attaque et à la poursuite de l'ennemi et jusqu'à l'objectif indiqué.

Caporal LADJALI AKLI BEN MOHAMED, 7^e tirailleurs algériens : le 10 mai, au cours d'une violente contre-attaque, a, par son sang-froid, son mépris du danger et son initiative heureuse, réussi à refouler des Allemands qui avaient envahi la tranchée, tirant d'enfilade sur les défenseurs. Avec une audace incroyable, aidé d'un tirailleur, s'est élancé sur les Allemands et les a mis en fuite.

Tirailleur TABEL MANSOUR OULD MOHAMED, 7^e tirailleurs indigènes : vigoureux soldat qui a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid admirables à l'attaque du 9 mai. Ses officiers et gradés ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de sa section et a continué la poursuite de l'ennemi.

Légionnaire SWIRSKI, 1^{er} étranger : engagé pour la durée de la guerre. Blessé le 30 novembre 1914, aux tranchées de première ligne, est revenu au front à peine guéri. Blessé une seconde fois le 28 février 1915, a demandé à ne pas être évacué et est resté à son poste. Blessé de nouveau au combat du 9 mai, n'a pas quitté les rangs et ne s'est fait soigner que le soir après l'action. A donné ainsi à ses camarades un magnifique exemple d'énergie et de ténacité au feu.

Légionnaire BRZICKY, 1^{er} étranger : excellent sujet ; engagé pour la durée de la guerre. Le 9 mai, a montré beaucoup de courage pendant l'attaque des ouvrages ennemis. A combattu avec une extrême énergie et a risqué sa vie pour sauver celle d'un camarade blessé sur le point de tomber aux mains de l'ennemi.

Légionnaire NERVI, 2^e de marche du 1^{er} étranger : engagé pour la durée de la guerre. Blessé dans l'après-midi du 9 mai, a repris immédiatement sa place dans le rang après un pansement sommaire et a combattu toute la nuit et toute la journée suivante ; le lendemain 10 mai, vers dix-sept heures, a transporté sous le feu au poste de secours son adjudant grièvement blessé, est revenu aussitôt sur la ligne de feu où il est resté jusqu'à ce que sa section y fût relevée. A demandé à ne pas être évacué.

Légionnaire VALVERDE, 2^e marche du 1^{er} étranger : engagé pour la durée de la guerre. Le 9 mai, a abordé courageusement un élément de tranchée ennemie de première ligne, demeuré à peu près intact, malgré le bombardement de notre artillerie ; a fait preuve du plus grand sang-froid en descendant dans cette tranchée, où il a tué successivement deux Allemands et capturé deux autres qu'il a remis à une compagnie de soutien. A ensuite rejoint immédiatement sa section au combat et s'est battu énergiquement jusqu'à la fin de l'action.

Brigadier POIRCUITE, 2^e batterie coloniale du Maroc : a assuré les communications télé-

phoniques de sa batterie en réparant la ligne sur un terrain fortement battu par les balles de l'infanterie ennemie ; légèrement blessé d'un éclat d'obus, a continué à assurer son service sans se faire panser.

Caporal COCHIN, 7^e génie : le 9 mai 1915, a donné de nouvelles preuves de son courage et de son sang-froid en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées allemandes ; a tué un sous-officier qui le mettait en joue, et a fait, à lui seul, six prisonniers. Déjà cité à l'ordre de la division le 9 mars 1915.

Sergent GEEL, 21^e section d'infirmeries : s'est prodigué pendant les journées des 9, 10, 11 et 12 mai et a montré une énergie remarquable. A été un précieux auxiliaire et a une large part à l'évacuation rapide des blessés.

Adjudant PREVE, 4^e génie : sous-officier d'élite, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en toutes circonstances. En particulier dans la nuit du 18 au 19 mai, enseveli vivant avec six hommes sous cinq mètres de terre, à la suite d'une explosion ennemie, a entrepris la sortie par le ciel de la galerie et au moment où l'asphyxie commençait son œuvre sur ses camarades ; détruisit d'abord tous les plans des travaux de mine qu'il détenait, et réussit ensuite, dans un dernier sursaut d'énergie, à agrandir l'ouverture déjà amorcée et à faire pénétrer ainsi dans la galerie l'air qui a sauvé tous ses camarades.

Sergent VILLARD, 4^e génie : sous-officier de très grande valeur, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Enseveli vivant avec l'adjudant et 5 hommes, a donné à ces derniers un bel exemple de mâle énergie, travaillant avec eux, les encourageant de son exemple et aussitôt après que l'adjudant, épuisé par l'effort fait pour agrandir le trou d'air, tombait dans la galerie, faisait à son tour un dernier effort pour achever l'œuvre de son chef et contribuait ainsi à assurer le salut de tous.

Soldat PEPIN, 99^e d'infanterie : excellent soldat ayant donné maintes preuves de bravoure. A reçu, le 21 mars, une blessure très grave à la poitrine avec éclatement de l'omoplate.

Soldat RUEILLE, 99^e d'infanterie : soldat ayant eu une conduite exemplaire au feu et qui a toujours fait preuve du dévouement le plus absolu. A reçu, le 30 avril, une blessure très grave qui lui enlèvera l'usage du bras.

Adjudant-chef CHARLON, 4^e génie : a commandé sa section en toutes circonstances avec un courage et un sang-froid qui font l'admiration de ses hommes et de ses chefs ; a à son actif de nombreux actes de courage ; vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités en arrêtant l'ennemi dans une galerie de mine dans laquelle il avait débouché.

Sergent DUFOUR, 4^e génie : sous-officier très courageux et très énergique. Grâce à la promptitude avec laquelle il a organisé la défense d'une galerie où avait pénétré l'ennemi par surprise, a empêché celui-ci de s'y maintenir et, par son attitude énergique et les dispositions prises, l'a obligé à se retirer. A été blessé de deux éclats de grenade à main et brûlé par les gaz enflammés d'une explosion provoquée par l'ennemi en se retirant.

Soldat DELACQUIS, 30^e d'infanterie : soldat courageux et énergique. Grièvement blessé le 25 septembre 1914, au cours d'une attaque à la baïonnette, s'est traîné vers nos tranchées, qu'il n'a pu rejoindre que le 27 dans la journée, rapportant des renseignements sur l'emplacement d'une batterie allemande. A été amputé à la suite de sa blessure.

Sergent JAFFREZO, 6^e génie : remarquable exemple pour sa compagnie. Fait preuve depuis le début de la campagne d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué dans le courant de janvier en posant des réseaux à proximité immédiate de l'ennemi, sous un feu violent. Puis, dans la matinée du 14 mai, en rapportant dans nos tranchées un soldat d'infanterie blessé demeuré en avant de nos lignes. Enfin, le 3 mai, en prenant une très large part à l'organisation immédiate, sous un feu d'infanterie très vif et une pluie de bombes, des lèves d'un entonnoir produit par un des fourneaux de mine.

Soldat GUILBAUD, 64^e d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. Le 9 septembre, corné avec sept de ses camarades par les Allemands, s'est défendu énergiquement, a

mis hors de combat 50 à 60 Allemands ; blessé et fait prisonnier, lui seul survivant, et alors qu'il n'avait pas de cartouches, a été repris par les nôtres ; revenu au front, après guérison, a été de nouveau blessé le 13 novembre ; revenu au front pour la troisième fois.

Adjudant HOULEUX, 72^e d'infanterie : déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. A fait preuve, lors des derniers combats, dans un moment critique, d'une rare bravoure. A été très grièvement blessé.

Sergent HEURTIER, 72^e d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 27 août. A été atteint d'une blessure grave qui l'a mis dans un état d'impotence très prononcé. Soldat PRODHOMME, 72^e d'infanterie : agent de liaison entre son colonel et son chef de bataillon, et chargé de transmettre un ordre à ce dernier, a été blessé dans l'accomplissement de sa mission, blessure qui a nécessité l'amputation de l'avant-bras gauche.

Sergent GIBEL, 51^e d'infanterie : n'a pas cessé depuis le début de la campagne de donner le plus bel exemple de courage et d'énergie. A rempli à plusieurs reprises des missions périlleuses qu'il a accomplies avec le plus grand sang-froid. S'est élancé à l'attaque des tranchées ennemies, le 27 avril, entraînant sa section avec la plus belle bravoure.

Sergent DUCHENOIS, 91^e d'infanterie : sous-officier remarquable d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires. A conduit sa section deux fois de suite à l'assaut d'une tranchée allemande ; grièvement blessé, n'a voulu quitter le champ de bataille que sur l'ordre de son capitaine. A déjà été l'objet d'une citation à l'ordre du corps d'armée et de la division.

Canonier DELOSSE, 4^e d'artillerie lourde : a toujours fait preuve d'un zèle et d'une énergie peu commune, donnant le bon exemple à ses camarades. Avant la cuisse fracturée par un éclat d'obus le 29 avril, a dit à son lieutenant qui s'occupait de lui faire donner des soins : « Mon lieutenant, abritez-vous donc, il n'y a plus que vous pour commander ici ; j'aurais volontiers donné mes deux jambes pour que nous avançons d'un kilomètre. »

Maréchal des logis NICOLAS, 5^e d'artillerie à pied : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie admirables. Chargé de l'observation, est toujours resté à son poste sous les bombardements les plus violents et a été à plusieurs reprises, enseveli sous les débris de son observatoire.

Canonier NOLLET, 5^e d'artillerie à pied : employé depuis six mois à un observatoire comme téléphoniste, a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid remarquables en allant réparer les lignes téléphoniques sous un feu intense d'artillerie. A été enseveli, le 25 avril, pendant une heure, sous deux mètres de terre dans la tranchée-observatoire qui venait de recevoir un obus de gros calibre. Une fois dégagé a continué à assurer son service jusqu'au soir sans vouloir être relevé.

Sergent DUQUESNOYS, 147^e d'infanterie : a pris part à tous les combats depuis le 11 octobre ; au cours d'une contre-attaque allemande, le 6 mars, s'est fait remarquer par son entrain, son énergie et son courage. A été grièvement blessé et amputé du pied.

Maréchal des logis LUNEAU, 42^e d'artillerie : chef d'une pièce particulièrement exposée à un tir de bombardement et blessé à son poste, a continué à assurer son service jusqu'à ce que tous les servants, sauf un, aient été tués ou blessés.

Sergent COCHET, 301^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé au visage, a conservé le commandement de sa section et a continué à combattre jusqu'à épuisement de ses forces. Blessure très grave, perte d'un œil.

Soldat MERCIER, 78^e d'infanterie : a toujours fait preuve de sang-froid et de bravoure depuis le commencement de la campagne. Le 13 avril, a entraîné ses camarades par son exemple. Est arrivé le premier dans la tranchée allemande et a tué trois ennemis à la baïonnette. S'est dépensé sans compter dans l'organisation de la tranchée conquise jusqu'au moment où il a été blessé d'une balle à la tête.

Tambour TINDILLIÈRE, 78^e d'infanterie : le 20 avril, atteint de quatre blessures, dont une très grave, a donné à ses camarades un bel exemple de courage et d'endurance en ne

cessant de les encourager pendant qu'on le pansait sur place.

Sergent-major MAGNÉ, 126^e d'infanterie : séparé de son corps après un des premiers combats et se trouvant en arrière des lignes ennemies, a, par son énergie et son activité, réussi à réunir un grand nombre d'isolés et à les faire rentrer en France. A rejoint lui-même le dépôt de son corps après avoir accompli le devoir qu'il s'était imposé.

Sergent EUDES, 1^{er} d'infanterie coloniale : séparé de son corps après un des premiers combats et se trouvant en arrière des lignes ennemies, a, par son énergie et son activité, réussi à réunir un grand nombre d'isolés et à les faire rentrer en France. A rejoint lui-même le dépôt de son corps après avoir accompli le devoir qu'il s'était imposé.

Soldat YVRARD, 4^e zouaves de marche : le 9 mai 1915, au cours d'une contre-attaque, s'est jeté à la poursuite d'ennemis qui s'étaient emparés d'une mitrailleuse, a pu la reprendre et l'a rapportée dans nos lignes. Est reparti à nouveau en avant et a ramené deux prisonniers.

Claireon CACHEUX, 4^e zouaves de marche : le 9 mai 1915, sa compagnie allant donner l'assaut à une position ennemie, a escaladé le premier le parapet en sonnant spontanément la charge ; s'est porté en avant sans cesser de sonner, entraînant ainsi ses camarades dans un élan irrésistible.

Sergent EYNARD, 2^e génie : sous-officier plein d'entrain et d'une bravoure remarquable. Se dépense sans compter dans le service et a toujours fait preuve du mépris absolu du danger. A été cité deux fois à l'ordre de la division et une fois à l'ordre de l'armée. A été blessé d'une balle à la tête le 13 mai 1915 pendant qu'il dirigeait un travail de saps devant une tranchée conquise.

Sergent DEBERNE, 2^e génie : sous-officier très dévoué, très consciencieux, possédant un sang-froid et une bravoure remarquables et ayant sur ses hommes un ascendant très grand. A rendu au Maroc d'excellents services. A été cité une fois à l'ordre de la division. A participé à plusieurs attaques à la baïonnette du 23 au 30 avril et a été blessé d'un éclat d'obus le 2 mai pendant qu'il dirigeait la réparation d'une passerelle.

Caporal SEIGNEZ, 3^e bis de zouaves : toujours au premier rang et faisant l'admiration de ses camarades ; à la contre-attaque du 21 mai, a pendant deux heures lancé des grenades à main sur l'ennemi, le forçant à reculer dans un boyau étroit où de nombreux prisonniers ont été faits. A ainsi contribué dans une large mesure au succès de la contre-attaque.

Sergent THOUX, 7^e zouaves de marche : sous-officier modèle. Au cours des combats du 22 avril, a donné un bel exemple de courage en dirigeant lui-même le feu de l'une des pièces de sa section de mitrailleuses sur des fractions ennemies menaçantes. A continué à tirer sous une grêle de balles, la pièce étant momentanément privée de son tireur. A été très grièvement blessé d'une balle qui lui a fait perdre un œil.

Soldat HUBAUT, 9^e de marche de zouaves : s'est vaillamment comporté au cours des combats des 15 et 16 mai ; a reçu une grave blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit.

Cavalier CATILLON, 2^e hussards : cavalier plein d'allant et de bravoure. Au cours d'une reconnaissance, a été grièvement blessé et restera probablement boîtier. A dû être réformé à la suite de sa blessure.

Chasseur HUET, 25^e bataillon de chasseurs : chasseur de 1^{re} classe ayant toujours fait preuve au feu des plus belles qualités, remplissait les fonctions de chef d'escouade avec beaucoup de sang-froid et de courage lorsqu'il fut blessé au combat du 23 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Maréchal des logis FAVRE, 18^e d'artillerie : sous-officier plein d'entrain, d'énergie et de courage, s'offrant volontiers pour les missions les plus périlleuses. Grièvement blessé le 18 mai 1915 à son poste d'observateur dans les tranchées avancées.

Sapeur mineur LALANNE-BACQUE, 2^e génie : jeune soldat de la classe 1915. Blessé grièvement pendant les travaux d'ouverture d'une parallèle en avant de nos lignes, au voisinage immédiat de la tranchée allemande, est tombé sans pousser un cri, sans laisser échapper une plainte, soucieux avant tout d'observer scrupuleusement la consigne

qu'avaient reçue les travailleurs de garder un silence absolu, quoi qu'il arrive.

Soldat COLOMBANI, 163^e d'infanterie : le 20 avril, au moment de l'assaut donné par sa compagnie au chant de la *Marseillaise*, a fait preuve d'une superbe bravoure ; a pénétré l'un des premiers dans la tranchée ennemie ; a tué à lui seul une dizaine d'Allemands ; puis, pénétrant dans un abri, en a abattu trois à coups de fusil et en a fait deux autres prisonniers.

Sergent-major BALDIT, 163^e d'infanterie : le 20 avril, a conduit sa section à l'assaut en chantant la *Marseillaise* avec les hommes, a sauté l'un des premiers dans la tranchée ennemie et a coopéré à sa défense acharnée à coups de grenades et de bombes. A été grièvement blessé par une bombe.

Sergent ROUX, 163^e d'infanterie : a toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, de calme et de sang-froid. Est tombé grièvement blessé d'une balle à la tête au moment où il franchissait le barrage de sacs qui séparait la tranchée conquise de la tranchée allemande.

Sergent PLOUX, 340^e d'infanterie : le 26 août, a été blessé dans un combat par une balle qui lui a crevé l'œil gauche. A refusé d'être réformé et a demandé à retourner sur le front où il a continué à donner le plus bel exemple d'énergie et de patriotisme.

Adjudant-chef FERRERO, 35^e d'infanterie coloniale : enseveli sous un abri le 16 avril par l'explosion d'un obus de 15, et retiré à moitié asphyxié avec la clavicule droite cassée et un avant-bras fracturé, a répondu aux hommes qui l'entouraient : « C'est malheureux d'être blessé en ce moment, cela m'empêchera de prendre part à la prochaine grande offensive. » A déjà été blessé le 23 août 1914 d'un éclat d'obus à la hanche. Sous-officier courageux et plein d'entrain.

Sergent GAUTHIER, 35^e d'infanterie coloniale : réformé n° 1, a été réintégré sur sa demande le 22 septembre 1914. Venu sur le front le 4 octobre, s'est fait remarquer depuis cette date par son zèle, son entrain, sa bravoure et son sang-froid. Enfin, le 16 avril, ayant été projeté à terre et fortement contusionné par une explosion d'obus, a continué à assurer son service dans la tranchée, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple du devoir militaire.

Maréchal des logis PETIT, 33^e d'artillerie : au cours du bombardement du 14 avril, blessé grièvement d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa pièce et a refusé de se laisser soigner avant la fin du combat.

Adjudant GOUSSAULT, 10^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires. Ayant un ascendant considérable sur les hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec un entrain et un courage remarquables ; s'est distingué particulièrement, les 7 et 8 avril, en assurant volontairement le ravitaillement d'une section de mitrailleuses sous un feu très violent et en dirigeant sous les rafales d'obus la réfection d'un barrage démoli par l'artillerie ennemie.

Sergent VITON, 163^e d'infanterie : chargé de lancer des pétards sur les lignes allemandes, a exécuté brillamment sa mission, jour et nuit. A eu un pied arraché par une bombe ennemie pendant qu'il dirigeait, en pleine nuit, le lancement de nos projectiles.

Caporal RACLE, 163^e d'infanterie : placé dans la tranchée à côté d'un mur en sacs-à-terre dont l'ennemi tenait le côté opposé, s'est battu avec acharnement à coups de grenades et a fait fuir l'adversaire. A été grièvement blessé.

Soldat QUARANTA, 163^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son zèle et son courage. S'est tout particulièrement distingué aux attaques des 6 et 7 avril où il a relevé des blessés, de jour et de nuit. Le 13 avril, pendant un bombardement violent d'artillerie, s'est précipité hors de son abri pour panser deux blessés. A été grièvement blessé pendant que les deux hommes qu'il pansait étaient tués par un obus.

Soldat COUTAT, 163^e d'infanterie : blessé le 5 avril, est resté à son poste. Blessé de nouveau le 11 avril, n'a quitté son poste que sur un ordre formel de son capitaine, s'est battu avec acharnement à coups de grenades pour défendre une tranchée les 10 et 11 avril.

Soldat BOUTIN, 163^e d'infanterie : a maintenu par son exemple, son escouade à un poste très dangereux. Blessé grièvement, s'est re-

placé à la tête de son escouade après un pansement sommaire.

Caporal ARMAND, 163^e d'infanterie : apercevant un régiment voisin qui se lançait à l'assaut d'une tranchée, a donné un bel exemple de solidarité en tirant et en faisant tirer son escouade à demi dressée sur le parapet pour bien voir l'ennemi qu'il prenait d'enfilade. A coopéré ainsi à la prise de la tranchée. A résisté avec acharnement à toutes les contre-attaques.

Soldat VÉRAN, 163^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée. A traversé tous les barages de feux de l'artillerie pour transporter au poste de secours un lieutenant blessé.

Adjudant DANTANT, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : blessé le 29 août, cité le 16 mars pour sa belle conduite au feu, a, dans les combats du 29 avril, entraîné trois fois ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses et de canons-révolvers.

Sergent ARNOULD, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : déjà cité le 16 mars pour sa très belle conduite au feu. A fait preuve pendant le combat du 29 avril d'un mépris absolu du danger. Blessé de 7 balles en essayant de franchir les réseaux de fils de fer de la tranchée allemande.

Caporal ALI BEN AZOUZ, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : exemple de bravoure pour les tirailleurs. Le 29 avril, a, par trois fois, chargé à la baïonnette les tranchées ennemies.

Soldat CHABAN MOHAMED BEN SLIMANE, 5^e tirailleurs : apprenant que son officier avait été blessé pendant l'attaque et était resté à proximité des lignes allemandes, s'est élancé hors de la tranchée en criant à ses camarades : « Nous sommes des Arabes, l'officier est tombé, il faut aller le chercher ». A ramené le corps de son officier malgré le feu intense de l'ennemi.

Adjudant OLLE, 4^e zouaves : sous-officier de grande énergie et de grande bravoure, s'est distingué dans tous les combats auxquels son régiment a pris part. A déjà été cité à l'ordre de l'armée. Vient d'être grièvement blessé en menant sa section à l'attaque.

Adjudant THOMAZEAU, 5^e tirailleurs : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en conduisant sa section à l'assaut sous un feu violent. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 29 avril.

Caporal BELLABED, 5^e tirailleurs : s'est comporté brillamment en toutes circonstances depuis le commencement de la guerre. Bravoure superbe. Très grièvement blessé le 29 avril en entraînant une fraction de tirailleurs à l'assaut sous un feu des plus violents.

Adjudant BRIDAULT, tirailleurs marocains : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. S'est dépensé sans compter au combat de nuit du 29 avril pour entraîner ses hommes à l'assaut des ouvrages ennemis. A eu la mâchoire fracassée par une balle. A déjà été blessé gravement dans un combat, le 5 septembre.

Adjudant MAGNEZ, tirailleurs marocains : sous-officier plein d'audace et d'énergie. A entraîné brillamment sa section à la baïonnette sur une tranchée ennemie. A été atteint de quatre blessures au moment où il enlevait cet ouvrage.

Adjudant GAHIER, tirailleurs marocains : sous-officier d'une superbe tenue et d'une belle énergie, se signale depuis le début de la campagne par sa bravoure et son entrain. Au combat du 5 mai, entraînant sa section dans un bel élan, a sauté le premier dans la tranchée occupée par l'ennemi. Les officiers de la compagnie ayant été tués ou blessés, a rallié les sections, organisé la défense, et s'y est maintenu contre tous les retours offensifs de l'ennemi, lui infligeant de fortes pertes.

Maoun MOULAY AHMED, tirailleurs marocains : fait preuve du plus beau courage depuis le début de la campagne. S'est distingué par sa bravoure et son énergie au combat du 5 mai. Blessé une première fois à la tête au cours de l'attaque, a continué à entraîner son escouade jusqu'à ce qu'une balle lui crevât l'œil gauche.

Maoun LARBI BEN LHASSEN, tirailleurs marocains : donne toujours à ses hommes l'exemple du plus grand courage et du plus grand dévouement. Fait prisonnier le 17 septembre, a réussi à s'évader des mains de

l'ennemi. Au combat du 5 mai, chargé de reconnaître si une tranchée ennemie était occupée, a été blessé grièvement à l'épaule, a accompli sa mission et est venu en rendre compte.

Sergent CAPÉLANI, 7^e génie : s'est distingué depuis le début de la campagne par sa bravoure et son sang-froid. A dirigé dans des conditions périlleuses des travaux d'approche et maintenu ses hommes sous le feu par son exemple. Blessé le 2 mai en organisant les nouvelles lignes ; a refusé de se faire évacuer.

Caporal GAYMARD, 140^e d'infanterie : s'est signalé maintes fois par son sang-froid et sa bravoure : s'est distingué dans la nuit du 23 au 24 mai en se portant avec ses hommes à la contre-attaque d'un groupe ennemi qui avait pénétré dans nos lignes ; a réussi à les rejeter en dehors en tuant de sa main l'officier qui les commandait et un soldat, et blessant un troisième agresseur.

Soldat MENAGER, 101^e d'infanterie : blessé le 6 octobre 1914, a perdu l'œil droit. Bon soldat dont la conduite au feu n'a jamais laissé à désirer.

Maréchal des logis NOYÉS, 57^e d'artillerie : a fait constamment partie depuis le début des équipes chargées du service de l'artillerie de tranchée en qualité de chef de section. A assuré son service avec ardeur, dévouement et un mépris absolu du danger, sous le feu le plus violent de l'artillerie ennemie. Cité à l'ordre du corps d'armée le 18 mars 1915. S'est spécialement distingué depuis le 3 mai ; d'une grande activité a obtenu un rendement maximum d'un personnel nouveau et non dressé ; deux fois enterré et fortement contusionné par l'éclatement d'obus de gros calibre. N'a jamais interrompu son service.

Soldat MOREL, 21^e d'infanterie coloniale : blessé le 13 octobre au cours d'une patrouille dangereuse poussée sur un hameau, alors occupé par l'ennemi, a fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage. Blessé, n'a pas appelé ses camarades pour éviter de les exposer au feu de l'ennemi. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat GUILLOSOU, 21^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre 1914 au cours de la violente attaque dirigée par l'ennemi sur nos lignes, alors qu'il exécutait un ordre de son capitaine. Bon soldat. A été amputé du bras.

Soldat QUANTIN, 21^e d'infanterie coloniale : blessé au violent combat du 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit. A toujours fait son devoir.

Caporal BERTEZ, 21^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par son énergie et par son courage aux combats des 22, 31 août et 6 septembre. Blessé à ce dernier combat, a dû être évacué et amputé de la jambe droite.

Soldat CARREYRE, 21^e d'infanterie coloniale : très bon soldat. Grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914. A dû être évacué et amputé de la jambe droite. A pris part à tous les combats d'août et septembre.

Caporal MOISSONNIER, 23^e d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 11 décembre où il a été atteint d'une blessure qui a causé l'amputation de l'avant-bras droit.

Sergent PAOLI, 23^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu au combat du 22 août ; a été atteint de deux blessures dont l'une a causé l'amputation de la jambe droite.

Soldat LEMOINE, 23^e d'infanterie coloniale : le 11 décembre 1914, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain jusqu'au moment où il fut mis hors de combat, atteint de deux balles. A été amputé du bras gauche.

Soldat BOMPAY, 23^e d'infanterie coloniale : le 11 décembre 1914, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est fait remarquer par sa bravoure jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. A été amputé du bras droit.

Soldat KERCEUSON, 23^e d'infanterie coloniale : le 11 décembre 1914, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est fait remarquer par sa bravoure jusqu'au moment où il fut grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.